

ÉTUDES SYRIAQUES

12

Le christianisme syriaque  
en Asie centrale et en Chine

Volume édité par  
Pier Giorgio BORBONE et Pierre MARSONE

GEUTHNER

LE PRINCE GEORGES DES ÖNGGÜT DANS LES MONTAGNES  
DE L'ALTAÏ DE MONGOLIE : LES INSCRIPTIONS  
D'ULAAN TOLGOI DE DOLOON NUUR\*

Takashi OSAWA  
Université d'Osaka

Hidemi TAKAHASHI  
Université de Tokyo

### Introduction

La présence d'inscriptions accompagnées de croix à Ulaan Tolgoi dans le district de Mönkhkhayrkhan (province de Khovd) à l'ouest de la Mongolie avait été signalée il y a un quart de siècle par Dovdoin Bayar<sup>1</sup>. Au cours d'une expédition pour étudier les inscriptions du nord et de l'ouest de la Mongolie en août 2014, l'équipe mongole-japonaise dirigée par Takashi Osawa a eu l'occasion d'examiner et de documenter ces inscriptions, dont une est en chinois et deux sont en syriaque<sup>2</sup>. Des études menées depuis la visite du site ont révélé que deux au moins – et probablement la troisième aussi – des inscriptions ont été faites par l'armée du prince Georges (m. 1298/9), le chef chrétien des Önggüt, au cours de sa dernière campagne militaire dans la région durant l'été 1298. Nous présenterons ici une courte description des trois inscriptions, ainsi que des observations concernant ceux qui les ont laissées.

\* Nous tenons à remercier les éditeurs de ce volume de nous avoir invités à contribuer à cet ouvrage, et Pierre Marsone en particulier d'avoir bien voulu améliorer notre français, ainsi que pour la correction de quelques erreurs importantes du point de vue sinologique.

1. BAYAR 1990.
2. OSAWA *et al.* 2015.

## Les inscriptions

Ulaan Tolgoi (« la Tête rouge » ou « le Pic rouge » en mongol), appelée Ulaan Tolgoi de Doloon Nuur (« les sept lacs ») par Bayar pour la distinguer des autres localités homonymes en Mongolie, est située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du siège du district de Mönkhkhayrkhan, sur une route qui traverse la crête principale de l'Altaï de Mongolie, reliant ce district avec celui de Bulgan (province de Bayan-Ölgii). Le site se trouve à une altitude d'un peu plus de 2 700 mètres et en vue du pic de Mönkhkhayrkhan (4 362 m), le deuxième plus haut sommet de la Mongolie (fig. 1 et 6-7).



Fig. 1 — Ulaan Tolgoi (vue d'ensemble) [photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].

L'inscription chinoise et une des inscriptions syriaques se trouvent sur la paroi d'un même rocher (fig. 2). À cause de l'érosion, l'inscription chinoise est très difficile à lire. Ce qui suit en est le déchiffrement provisoire fait par Osawa. Les encadrés (chevrons dans la traduction) indiquent les caractères qui ne sont que partiellement lisibles.

高唐王命出征啓行亭適見其  
 山河之高大為神祇之高壇  
 高山出岩立石之宋廻出  
 大元 高唐王命誦詠廻山  
 天德二年六月十八日記  
 高唐王

« Le roi de Gao-tang> commanda (à l'armée) de commencer la marche. On avança, s'arrêta, et recommença. On vit comment les montagnes et les

rivières étaient hautes et grandes, et comment elles <constituaient> les hautes <demeures> des dieux. Les hautes montagnes formaient un faîte, et les roches levées montaient en serpentant au <sommet>. Le roi de Gaotang des Grands Yuan <commanda> (aux gens) de chanter et d'entourer <la montagne>.

<Écrit> le dix-huitième jour du sixième mois de la deuxième année de <Da>de (= le 27 juillet 1298 AD).

Roi <de Gaotang> »<sup>3</sup>

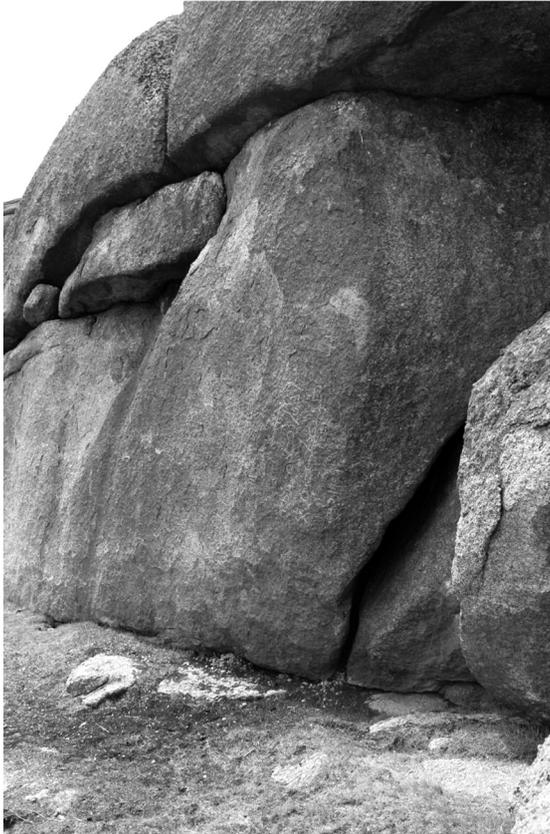


Fig. 2 — Inscription chinoise et inscription syriaque 1  
[photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].

3. Dans un premier temps, nous avons transcrit le nom à la fin de l'inscription comme « Wang Wen[li] » (OSAWA *et al.* 2015, p. 193), ce qui n'était pas exact.

L'inscription syriaque, sur le même rocher, à droite de l'inscription chinoise, est écrite verticalement de haut en bas (fig. 3). Au-dessus du texte syriaque se trouve une croix. Le texte est probablement à lire comme suit :

ܕܘܫܘܢܐ ܕܘܫܘܢܐ  
 ܕܘܫܘܢܐ ܕܘܫܘܢܐ +  
 ܕܘܫܘܢܐ ܕܘܫܘܢܐ

« Dieu est dans sa demeure sainte. 1609 des Grecs (= 1297/8 AD). »



Fig. 3 — Inscription syriaque 1 [photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].

Le caractère qu'on a lu comme *bēt*, à l'évidence omis au début, a été inséré plus tard dans l'espace étroit qui restait. Il se peut que le caractère soit en fait un *dālat*, nous donnant le sens « Dieu, dont la demeure est

sainte » (*alāhā d-ma'mreh qaddīša [h]w*). De toute façon, il paraît certain que le texte de cette inscription s'inspire des mots « Dieu dans sa demeure sainte » (*alāhā b-ma'mreh qaddīšā*) du Psaume 68(67),5.

La deuxième inscription syriaque se trouve sur un rocher triangulaire, détaché des autres blocs de roche et éloigné d'environ onze mètres du rocher portant les deux autres inscriptions (fig. 4). Le texte, écrit verticalement, se composait probablement de cinq lignes au début, mais la dernière ligne a maintenant disparu, sauf une partie d'un trait diagonal. Le texte est celui du Psaume 125(124),2.

ܘܢܘܨܬܐ ܕܥܡܘܢ  
 ܕܢܘܨܬܐ ܕܥܡܘܢ  
 ܕܢܘܨܬܐ ܕܥܡܘܢ  
 ܕܢܘܨܬܐ (ܡܚܘܠ)  
 (ܡܚܘܠ) ܕܢܘܨܬܐ ܕܥܡܘܢ



Fig. 4 — Inscription syriaque 2 [photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].



« Kuolijisi » 闊里吉思 dans les sources chinoises, KWRKWZ (Körgüz, Görgüz) par Rašīd al-Dīn, « rex Georgius » par Jean de Montcorvin, et « Giwargis » dans le colophon du ms. Vat. syr. 622, était ainsi le petit-fils, par sa mère, de Khubilai Khan (Shizu 世祖, 1260-1294). Il reçut successivement en mariage deux princesses de la famille impériale, et fut promu au rang du « roi de Gaotang » par son cousin et beau-père Temür Öljeitü (Chengzong 成宗, 1294-1307) peu après l'accession de ce dernier au trône impérial<sup>5</sup>. Les sources chinoises le représentent comme un commandant courageux et loyal, mais aussi comme un homme cultivé qui fit bâtir une bibliothèque dans sa résidence, menait quotidiennement des discussions avec les confucéens<sup>6</sup> et favorisa les études confucéennes en faisant publier un ouvrage de Wu Zou 吳鄒 (alias Zhang Yingzhen 張應珍, pseudonyme [hao] Yishan 義山), dont il avait reçu l'enseignement en *Yijing* 易經<sup>7</sup>. Jean de Montcorvin (Giovanni

t. 85, p. 8b-10a; SHAO 1706 [*Yuanshi leibian*], t. 20, p. 20b-21b; on pourrait y ajouter CHEN [avant 1641], [*Yuanshi jishi benmo*], t. 2, p. 7b-8a [édition « Siku quanshu », t. 1, p. 14b]; et Ji *et al.* 1785 [*Xu Tongzhi*], t. 507, p. 10b-11b. Il est à noter que le nom de Georges apparaît sous la forme Qierjisu 奇爾濟蘇 dans les éditions de la collection « Siku quanshu ». Sur des notes manuscrites de Pelliot relatives à Georges, voir TARDIEU 2008, p. 1155 et p. 1144, 1148. Sur la découverte de tombeaux à Shuzhuanglou 梳妝樓 [梳妆樓] dans le district de Guyuanxian 沽源縣 [沽源县] au nord de la province du Hebei, sur les bords du « fleuve de Shangdu » (Šangdu-yin youl/Shandianhe 閃電河 [闪电河]) à un peu moins d'une centaine de kilomètres au sud et en amont du site de Shangdu/Xanadu, la résidence d'été alors du grand khan, qui pourraient être ceux de Georges et de ses deux femmes, voir TANG 2013 et CUI *et al.* 2014. Pour des opinions attribuant les tombeaux à d'autres personnages, voir ZHAO 2003 (proposant un autre Kuolijisi/Kuo'erjisi 闊兒吉思, nommé « roi loyal de Jinning zhongxiang wang » 晉寧忠襄王 à titre posthume en 1340; cf. PAOLILLO 2009b, p. 252-253, ZHOU 2011); LIN 2007, p. 266-269 (propose Ananda 阿難答, m. 1307, grand-fils de Khubilai et roi d'Anxi 安西王; sur ce prince musulman, le frère aîné d'Altan-buqa, le mari de Sara/Ārā'öl, voir DUNNELL 2014); HUANG 2013 (propose Kuolijisi, fils du médecin Aixue 愛薛).

5. Selon *Yuanshi* (t. 18, p. 5b), l'octroi du titre eut lieu le jour eau-lapin (le 24) du sixième mois de Zhiyuan 31 (= le 18 juillet 1294).
6. L'information selon laquelle il tenait des discussions avec les confucéens ne se trouve pas dans le texte de Yan Fu, mais seulement dans les récits plus tardifs de Liu Minzhong et du *Yuanshi*.
7. Il y a deux éléments de preuve pour cette activité de Georges. L'un est le récit dans la monographie de Ji'anfu, qui a déjà été noté par Chen Yuan et qui nous informe que « Kuolijisi, le gendre impérial (*fuma duwei* 駙馬都尉), roi de la commanderie de Gaotang (*Gaotang junwang* 高唐郡王) » fit imprimer l'ouvrage à Pingyanglu 平陽路 (LI & OUYANG, *Ji'an fuzhi*, t. 25 [儒行傳], p. 8ab, réimpr. 1976, p. 425; cf. SHAO 1706 [*Yuanshi leibian*], t. 36, p. 5a; ZHU, *Jingyi kao*, t. 44, p. 16a-17a; ID., *Pushuting ji* [1708], t. 44, p. 14b-15a; KE [1919, *Xin Yuanshi*], t. 235; CHEN 1934, p. 23b-24a; ID. 1966, p. 56-57; XIAO 2012, p. 115-116, 320). L'autre témoignage se trouve dans la préface, rédigée par Wang Yun 王暉 (1227-1304) en 1296, d'une explication du *Yijing* (*Yijie*

da Montecorvino, 1247-1328), en revanche, décrit Georges comme un roi chrétien fervent catholique. Il dit dans sa lettre de 1305 qu'il a converti au catholicisme ce roi adepte du « nestorianisme », et nous informe que Georges servit la messe qu'il célébra, fit construire une église catholique et même qu'il nomma son fils « Jean » en l'honneur du missionnaire franciscain<sup>8</sup>.

易解), en dix tomes (*juan*), par un certain sous-directeur Zhang (*jiancheng Zhang jun* 監丞張君), aussi appelé Yishan. Wang Yun nous informe dans cette préface que l'ouvrage fut publié par ordre du « gendre impérial (*fuma*), roi de la commanderie de Gaotang » (Wang Yun, *Yijie xu*). Il est curieux que Wang Yun, écrivant deux ans après la promotion de Georges au rang de « roi de Gaotang », utilise le titre inférieur de « roi de la commanderie de Gaotang », comme le fait également la *Ji'an fuzhi*. Peut-être l'ouvrage avait-il été publié avant 1294. De toute façon, la mention explicite du nom « Kuolijisi » dans le récit de la *Ji'an fuzhi*, dont l'auteur connaissait aussi le lieu de publication (information qui manque dans la préface de Wang Yun), semble constituer une preuve suffisante qu'il s'agit de Georges. XIAO 2012, p. 320, liste l'ouvrage préfacé par Wang Yun comme un autre que celui auquel la *Ji'an fuzhi* fait référence, mais compte tenu du surnom, du nom de plume et de l'office de l'auteur (cf. ci-dessous n. 43), il s'agit certainement du même personnage et fort probablement du même ouvrage. En effet, on rencontre l'œuvre de Zhang Yingzhen sous deux titres différents dans les catalogues de livres des époques Ming et Qing, mais jamais, semble-t-il, dans le même catalogue : 1) « *Yijie* 易解, en deux volumes [ce] » : par exemple, dans YANG Shiqi (m. 1444), *Wenyuange shumu*, t. 1, p. 16a ; YE Sheng (m. 1474), *Luzhutang shumu*, t. 1, p. 5b ; et 2) « *Zhouyi zhu* 周易注, en dix tomes [juan] » : ZHU Mujie (m. 1587), *Shoujingtu yili*, t. 4, p. 4b ; HUANG Yuji (m. 1691), *Qianqingtang shumu*, t. 1, p. 20b ; NI Can (m. 1687), *Bu Liao Jin Yuan yiwenzhi*, p. 4b. Le titre du commentaire n'est pas clairement indiqué dans la *Ji'an fuzhi*. Zhu Yizun (m. 1709), qui admet n'avoir pas vu le commentaire, l'appelle « *Zhouyi zhu* », se basant sans doute sur les catalogues de livres (dans le *Jingyi kao*, loc. cit.), comme l'a fait également Chen Yuan. La préface de Wang Yun et les dates relatives des catalogues cités ci-dessus suggèrent plutôt que *Yijie* est le titre original de l'ouvrage qu'a fait imprimer le roi de la commanderie de Gaotang.

8. Le nom « Zhu'an » du fils de Georges représente sans doute une forme médiévale/dialectale (italienne méridionale) du nom « Jean », telle que Giuann/Giuanne (nous remercions Pier Giorgio Borbone pour la suggestion ; cf. PAOLILLO 2009a, p. 90). La conversion de Georges est affirmée aussi dans la lettre de Pérégrin de Castello (1318). L'authenticité de cette lettre n'est cependant pas tout à fait assurée et, même si elle est authentique, elle ne peut pas être considérée comme un témoignage indépendant concernant Georges car le récit se base sans doute sur ce que Pérégrin a entendu de Jean (éd. MOULE 1921, p. 111, VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 365 ; trad. MOULE 1920, p. 540, ID. 1930, p. 208, HOSTEN 1930b, p. 438, DAWSON 1955, p. 232). Il en va de même pour le récit encore plus problématique attribué à un frère allemand (identifié avec Arnold de Cologne) par Jean de Winterthur, qui se base à l'évidence sur la lettre de Jean de Montcorvin (éd. Baethgen, p. 233-235 ; trad. HOSTEN 1930a ; cf. MOULE 1914, p. 567-568 ; VAN DEN WYNGAERT 1924, p. 31, n. 3, ID. 1929, p. LXXII-LXXIII, n. 3).

Nous ignorons la date de naissance du prince, mais si le tombeau découvert à Shuzhuanglou est vraiment celui de Georges, il se peut qu'il soit né vers 1260<sup>9</sup>. Quand rabban Şaumā et Marcos, le futur catholicos Yahbalaha III (catholicos 1281-1317), en route pour l'ouest, passèrent par Koşang peu après 1275, Künbuqa (Junbuhua 君不花) et Aibuqa (Aibuhua 愛不花), l'oncle et le père de Georges, régnaient encore sur les Önggüt<sup>10</sup>. Comme l'a suggéré Pelliot, quand Marco Polo parle de « Georges, petit-fils du prêtre Jean » qui se battit avec Nomoghan contre Qaidu dans les années après 1266, ou plutôt après 1275<sup>11</sup>, si le personnage n'est pas entièrement fictif, il pourrait s'agir, plutôt que de Georges, d'Aibuqa qui, selon Yan Fu, participa à la guerre contre Saliman 撒里蠻 (Sarban), un des ravisseurs de Nomoghan<sup>12</sup>. En même temps, Yan Fu nous informe que Georges « a grandi dans le nord » (生長北方); ce signifie peut-être que Georges, jeune homme, a accompagné son père dans ces combats dans les régions septentrionales. Si le Kuolijisi qui, selon *Yuanshi*, reçut de l'argent de l'empereur en 1280 est notre prince, cela peut signifier qu'il avait succédé à son père avant cette date<sup>13</sup>. La première campagne militaire de Georges mentionnée par Yan Fu est celle contre Yebugan 也不干 (Ebügen), son beau-frère, qui perdit son fief de Hejian 河間 en 1287<sup>14</sup>. C'est peut-être sous le règne de Georges qu'on fonda, ou élargit, la ville fortifiée dont les ruines se trouvent à Olon Süme et qui fut dès lors la capitale, ou une des capitales, du pays des Önggüt<sup>15</sup>. En 1298, Georges luttait dans le « nord-ouest » contre les forces des princes

9. Voir ci-dessus n. 4. Selon CUI *et al.* 2014, p. 7, l'occupant principal des tombeaux à Shuzhuanglou était âgé d'environ quarante ans au moment de sa mort.
10. *Histoire de mar Yahballaha*, éd. Bedjan, p. 15; BORBONE 2009, p. 12\*-13\*; trad. BORBONE 2008c, p. 71-72 (cf. *ibid.*, p. 181-184); ID. 2009, p. 56 (cf. *ibid.*, p. 143-145).
11. *Devisement*, latin, éd. Moule – Pelliot, p. CVII, « Jorgius filius filij presbiteri Johannis », trad. Moule – Pelliot, p. 449; pour la date, voir YULE 1871, t. 2, p. 392, n. 3; BIRAN 1997, p. 39, n. 19.
12. PELLIOT 1963, p. 737; cf. ZHOU 1980, p. 125-126, 127. Kongjilie 孔吉烈 (écrit Konggulie 孔古烈 dans le *Yuanshi*, t. 118, p. 11a), lieu où Aibuqa se battit contre Saliman, est probablement Khünkhüree dans le sud de la province de Övörkhangaï, sur la route qui reliait alors la région de Qara Qoto à Qaraqorum (SHIRAISHI *et al.* 2009, p. 605). Il peut aussi être identifié à Huangwuer 晃兀兒, le lieu où Saliman fut vaincu en 1276 (*Yuanshi*, t. 162, p. 7a; cf. ZHOU 1980, p. 138, n. 44; SHIRAISHI *et al.* 2009, p. 631).
13. ZHOU 1980, p. 126; cf. *Yuanshi*, t. 11, 6b (sous le 8<sup>e</sup> mois de Zhiyuan 27).
14. ZHOU 1980, p. 126; cf. *Yuanshi*, t. 14, 17a; Rašīd al-Dīn, éd. Raušan & Mūsawī, [t. 1], p. 303; trad. Smirnova, p. 71, Thackston, [t. 1], p. 148; HAMBIS & PELLIOT 1945, p. 64-65, 69; HAMBIS 1954, p. 110. Yebugan était le mari de Hudulu 忽都魯 (Qutluy), la troisième fille d'Aibuqa (Yan Fu, *Gaotangwang bei*, éd. Li, p. 263).
15. PAOLILLO 2006, p. 372-373. SHIRAISHI 2003 place la construction des murs d'Olon Süme plutôt dans la période 1260-1275, sous le règne d'Aibuqa, à cause des unités

rebelles, Qaidu et Du'a. Capturé par les soldats de Du'a, il fut tué par eux quelques mois plus tard quand il était devenu évident, selon les sources chinoises, qu'il ne consentirait jamais à trahir son suzerain et se rallier aux rebelles<sup>16</sup> (fig. 5).

La découverte que les inscriptions en chinois et en syriaque d'Ulaan Tolgoi ont été laissées par ce prince et son armée nous permet de proposer quelques observations intéressantes concernant ce personnage ainsi que ceux qu'il gouvernait.

### *Le contexte linguistique et culturel*

L'inscription chinoise et l'inscription syriaque gravées sur le même rocher, parlant toutes les deux de « la demeure divine », pourraient être considérées comme une sorte d'inscription bilingue. Documents et inscriptions bilingues étaient en effet nécessaires et assez répandus dans la société plurilingue de l'Empire mongol, aussi bien dans le domaine public que dans le domaine privé<sup>17</sup>. Comme monuments chrétiens bilingues écrits en chinois et dans une autre langue, nous avons, par exemple, l'épithaphe turco-chinoise d'Élisabeth (m. 1317) à Yangzhou<sup>18</sup> et, provenant du domaine des Önggüt, l'épithaphe d'Abraham Tömüras (m. 1327), découverte à Olon Süme et conservée maintenant à Hohhot. Le texte de cette dernière épithaphe est écrit en chinois et en turc, en trois écritures différentes : chinoise, ouïghoure et syriaque<sup>19</sup>. Cependant, l'inscription sino-syriaque d'Ulaan Tolgoi diffère des inscriptions bilingues de Yangzhou et d'Olon Süme en ce que la langue autre que le chinois n'est pas le turc mais le syriaque, que le texte chinois se trouve à gauche et non à droite (c'est-à-dire que ni le texte chinois, qui va de droite à gauche, ni le texte syriaque,

de mesure utilisées pour leur construction. Pour un aperçu sur les villes fortifiées du territoire önggüt et des alentours, voir LI 1986 et ZHANG 2013.

16. Cette histoire de la loyauté de Georges, ignorée par Rašīd al-Dīn, figure seulement dans les sources chinoises. Pour des exemples du traitement de cette histoire édifianche dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, voir CAI 1980, p. 210-211 (histoire n° 27), et JIANG 2008, p. 87-94. Nous remercions Pier Giorgio Borbone d'avoir attiré notre attention sur ce dernier joli livre d'images, en nous envoyant des pages de la version bilingue chinoise-mongole.
17. Sur quelques exemples des décrets bilingues mongols-chinois, voir SUGIYAMA 1990-1991.
18. GENG, KLIMKEIT & LAUT 1996; GENG 2006; NIU 2006, p. 230-233; BORBONE 2009, p. 292; FRANZMANN 2013, p. 85-88.
19. Transcription et traduction dans NIU 2006, p. 217-220; ID. 2008, p. 67-72; cf. GAI 1991, p. 271 et fig. 158, HALBERTSMA 2005, p. 125-126, 218-224, ID. 2008, p. 170-174 et pl. 87; BORBONE 2008a, p. 5-6; TANG 2011, p. 77-78.



qui va ici de gauche à droite, n'occupent la place du « commencement » de l'inscription) et surtout que le texte chinois est plus long et constitue donc la partie principale de l'inscription.

On ignore si c'est Georges lui-même ou l'un de ses aides de camp qui a rédigé le texte chinois. Si l'on croit ce que les sources chinoises nous disent de l'intérêt du prince pour la littérature classique chinoise, il n'y a aucune raison de lui refuser la paternité du texte. Quoi qu'il en soit, le fait que l'armée placée sous le commandement de Georges, et probablement composée en grande partie de ses parents önggüt, ait choisi de faire écrire la partie principale de cette inscription en chinois peut être considéré comme reflétant un degré assez avancé de sinicisation des membres de cette tribu<sup>20</sup>.

Nous ignorons également si c'est le prince lui-même qui a choisi les versets des psaumes utilisés dans les inscriptions syriaques. Si, comme cela semble probable, la deuxième inscription syriaque est contemporaine des deux autres, cela signifie qu'au moins une personne parmi les troupes de Georges possédait une connaissance suffisante des psaumes en syriaque pour choisir ces versets éminemment appropriés à l'occasion. Même si la connaissance des psaumes ou du psautier n'implique pas nécessairement un niveau de connaissance très élevé de la langue et de la littérature syriaques, ce fait est significatif vu la rareté des monuments attestant la connaissance du syriaque parmi les chrétiens d'Asie orientale. Alors qu'en provenance de la Chine de l'époque Yuan il nous reste un assez grand nombre de monuments écrits en caractères syriaques, la langue dans laquelle la plupart de ces documents sont rédigés est toutefois le turc. Parmi les monuments découverts en Mongolie-Intérieure, en dehors de mots d'emprunt comme *qabrā* et *qaššišā* et d'un cas de la formule trinitaire et de deux occurrences de l'expression *hānaw* « ceci (est) »<sup>21</sup>, le seul exemple d'un texte écrit en syriaque est la citation de quatre mots du Psaume 34,6 sur une épitaphe découverte à Chifeng 赤峰<sup>22</sup>, et même dans ce cas, comme l'a suggéré Borbone, il se peut que ces mots, écrits des deux côtés d'une croix, aient été copiés d'une peinture de croix dans un évangélaire, c'est-à-

20. On ne peut pas entrer ici dans le détail du progrès de la sinicisation parmi les Önggüt, mais notons que dans la génération suivant celle de Georges deux familles plus sinicisées parmi eux produisirent les célèbres lettrés chinois Ma Zuchang 馬祖常 (1279-1338) et Zhao Shiyān 趙世延 (1260-1336). Voir CHEN 1934, p. 18a-22b, 47b-50b, 61ab, 70a-71a, 105ab, 113a (Id. 1966, p. 41-53, 112-119, 143-145, 165-169, 245-246, 262-263); GAI 1991, p. 11-15, 251-256; BAO & SONG 2010, p. 101-104; sur la famille Ma en particulier, voir YING 2012, p. 145-189; PAOLILLO 2013, p. 244-249. Voir aussi ci-dessous n. 42.

21. NIU 2008, p. 73-74, 87-88, 97-98.

22. HAMILTON & NIU 1994, p. 147-155; WANG 2000.

dire que celui qui a écrit ces quatre mots n'ait possédé aucune connaissance du syriaque et qu'il les ait reproduits sans en comprendre le sens<sup>23</sup>.

En ce qui concerne le détail des inscriptions syriaques d'Ulaan Tolgoi, il faut noter en particulier l'usage des chiffres arabo-persans dans la datation. L'usage de ces chiffres est relativement rare dans les textes syriaques de l'époque pré-moderne en général, et nous ne connaissons aucun autre exemple où on les emploie dans les documents syriaques ou syro-turcs de la Chine et d'Asie centrale. Assez rare également dans les inscriptions provenant de ces régions est l'usage des lettres *D-YWN* pour noter l'ère des Grecs, cette ère étant d'ordinaire indiquée comme celle « d'Alexandre » dans les inscriptions syro-turques, bien qu'on rencontre quelques exemples où elle est indiquée par les lettres *L-YWN*<sup>24</sup>. Ces caractéristiques inhabituelles des inscriptions syriaques d'Ulaan Tolgoi laissent à penser que celui qui était responsable de ces inscriptions avait une appartenance culturelle différente de celle des auteurs des autres inscriptions syriaques et syro-turques découvertes en Chine et dans les régions avoisinantes. Certes, la présence à cette époque de musulmans en Chine et même dans le territoire des Önggüt et ses alentours était importante. Marco Polo en témoigne dans sa description de la province de Tenduc<sup>25</sup>, ainsi que des graffitis en écriture arabe dans la « Pagode blanche » près de Hohhot<sup>26</sup>. Il n'est pas impossible qu'un Önggüt ait connu les chiffres arabo-persans, mais l'usage de ces chiffres en association avec la connaissance du syriaque suggère plutôt qu'il s'agit d'une personne venue d'ailleurs, peut-être du Proche-Orient.

23. BORBONE 2006. Sur la connaissance du syriaque parmi les chrétiens d'Asie centrale, voir HAGE 1978 ; et sur celle des Önggüt en particulier, BORBONE 2008a.

24. NIU 2008, p. 142 (Quanzhou, n° 7, 1289 AD), p. 60-62 (Almaliq, n° 4, 1342/3 AD) ; aussi la pièce rapportée par KOKOVCOV 1905, p. 196-197 (n° 9, où Kokovcov lut ١٠٥ ; sur cette épitaphe, provenant d'Almaliq et aujourd'hui conservée à Tashkent, voir l'article de Mark Dickens dans les actes de la « 4<sup>th</sup> Salzburg International Conference on the Church of the East in China and Central Asia », Salzburg, 7-12 juin 2013). Nous remercions Mark Dickens pour l'information donnée dans cette note.

25. Marco Polo, *Devisement*, latin, éd. Moule & Pelliot, p. XXXIII, trad. p. 182 ; français, éd. Pauthier, p. 214 ; italien, éd. Bertolucci Pizzorusso, p. 105.

26. LI 1977, p. 60 ; voir aussi *ibid.*, p. 59, 62 (n° 211, notice d'un visiteur musulman en chinois) ; cf. GAI 1991, p. 312 ; la photo d'un des graffiti en caractères arabes : [http://sucai.redocn.com/jianzhu\\_4314882.html](http://sucai.redocn.com/jianzhu_4314882.html). Sur les inscriptions syro-turques dans la « Pagode blanche », voir BORBONE 2008b et 2013a.

*Le contexte religieux*

La présence des inscriptions syriaques à Ulaan Tolgoi semble démentir, à première vue, l'affirmation de Jean de Montcorvin selon laquelle Georges se convertit au catholicisme. Jean précise même dans sa lettre du 8 janvier 1305 qu'il avait commencé à traduire la Bible et la liturgie dans la langue « tartare » (*tartarica*) avec l'aide de Georges<sup>27</sup>, et que, déjà du vivant du prince, on célébrait la messe dans son église dans cette langue<sup>28</sup>. Cependant, les inscriptions que Georges a laissées à Ulaan Tolgoi en 1298, quelques mois avant sa mort, ne sont rédigées en aucune langue qualifiable de « tartare »<sup>29</sup>, mais en syriaque, langue associée à « l'hérésie

27. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 350; MÜLLER 1988, p. 280 : *Didici competenter linguam et licteram tartaricham, que lingua usualis Tartarorum est, et jam transtuli in lingua illa et lictera totum novum testamentum et psalterium, que feci scribi in pulcherrima lictera eorum ... Et tractavi cum supradicto Rege Georgio, si vixisset, totum officium latinum transferre ut per totam terram cantaretur in dominio suo*. MÜLLER 1988, p. 202, a fait du verbe « tractavi » l'apodose de la condition « si vixisset » (« Et j'aurais fait un accord avec le roi Georges, s'il avait vécu, pour traduire ... »), tandis que les autres ont fait porter la condition seulement sur le processus de la traduction (« Je m'étais arrangé avec le roi George pour traduire, s'il eût vécu, tout l'office du rit latin ... », HUC 1857, p. 388; de même YULE & CORDIER 1914, p. 50, MOULE 1930, p. 176; DAWSON 1955, p. 227). Si l'on peut se fier à la compétence grammaticale de Jean, ainsi qu'aux manuscrits, il faut conclure que la discussion sur ce sujet avec Georges eut vraiment lieu. Étant donné le rôle joué par Georges, selon des sources chinoises, dans la publication d'un texte confucéen (voir ci-dessus n. 7), il s'agissait peut-être dans ces discussions d'un projet de faire imprimer la nouvelle traduction.
28. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 350 : *Et eo vivente in ecclesia sua celebrabatur missa [celebrabam missam Wadding] secundum ritum latinum in lictera et lingua illa [add. legens Wadding], tam verba canonis quam prefationis*.
29. On ignore en effet quelles sont la langue et l'écriture que désigne Jean par le mot « tartaricha ». Quelques-uns ont pensé que la langue était le chinois (voir MÜLLER 1988, p. 273; ZETZSCHE 1999, p. 25, n. 5), tandis qu'un plus grand nombre croient que c'était le mongol, y compris ABEL-RÉMUSAT 1829, p. 195-196, et MÜLLER, loc. cit., ainsi que SELLA 2008, p. 101, qui précise de plus que l'écriture était 'Phags-pa. VAN DEN WYNGAERT, suivant YULE & CORDIER, avait proposé en revanche le turc (« ouïghour ») écrit en caractères ouïghours, identifiant l'écriture « tartarique » avec l'écriture « tarsique » (*licturis ... tursicis, v.l. tarsicis*) mentionnée dans la lettre de Jean datée du 13 février 1306 (VAN DEN WYNGAERT 1924, p. 30, n. 2; cf. ID. 1929, p. 352; YULE & CORDIER 1914, p. 50, n. 3, et p. 53, n. 2; DAWSON 1955, p. xxxiii, n. 1, p. 227, n. 1; ABEL-RÉMUSAT 1829, p. 198). On peut noter que pour faire chanter l'office dans le territoire gouverné par Georges (*ut per totam terram cantaretur in dominio suo*, voir ci-dessus n. 27) la langue la plus adaptée serait plutôt la langue turque parlée par le peuple de ce territoire que le mongol. Ajoutons que, quand le transmetteur de la lettre de Jean parle de dominicains qui, ayant appris l'écriture et la langue « tartariques », en plus du latin et le grec, pour aller en Tartarie supérieure, sont venus jusqu'à Gazaria en Crimée (éd. MOULE 1914, p. 551-552; trad. ID. 1914, p. 581, et ID. 1930,

nestorienne ». Ce fait renforce le doute déjà exprimé par certains sur les affirmations de Jean au motif, par exemple, que le colophon de l'Évangile syriaque chrysographé achevé en 1298 pour Sara, la sœur de Georges, ne fait aucune allusion à cette conversion et loue en revanche le prince comme un « roi glorieux »<sup>30</sup>.

La conversion au catholicisme n'impliquait pas nécessairement l'abandon de la langue liturgique de la foi antérieure. Selon la lettre de Jean, la conversion de Georges avait suscité du ressentiment parmi les « nestoriens », et ses frères réussirent à reconverter ses gens au « scisma pristinum » peu après sa mort, ce qui suggère que la plupart des Önggüt n'avaient pas accepté sans réserve la nouvelle foi apportée par le missionnaire franciscain. Georges devant conduire ses parents de la tribu önggüt au combat, il n'était peut-être pas très souhaitable qu'il rendît publique sa nouvelle foi catholique, même si sa conversion était authentique et sincère. Il faut considérer également la possibilité que Georges se comportât différemment à Khanbaliq et chez soi dans le pays des Önggüt. Jean n'indique pas clairement où ont eu lieu ses rencontres avec Georges. Il dit toutefois dans sa lettre écrite à Khanbaliq que Georges « s'attacha » à lui la première année de son arrivée « ici »<sup>31</sup>, ce qui suggère que la première rencontre eut lieu à Khanbaliq. La belle « église romaine » bâtie par Georges<sup>32</sup>, où de son vivant « on célébrait la messe selon le rite latin »<sup>33</sup>, se trouvait sans doute dans le pays des Önggüt, étant donné qu'elle était « distante de vingt jours de route » de Khanbaliq<sup>34</sup>, et c'est peut-être vraiment ses ruines qu'a trouvées Egami à Olon Süme<sup>35</sup>, mais Jean ne dit pas expressément qu'il s'y est rendu lui-même<sup>36</sup>. Donc il se peut que

p. 177), la langue dont il s'agit est probablement le turc. Pascal de Victoria, écrivant d'Almaliq en 1338, parle du turc (le « couman ») écrit en alphabet ouïghour comme étant la *lingua franca* de tous les territoires mongols (*linguam camanicam et litteram viguricam, qua quidem lingua et littera utuntur per omnia ista regna seu imperia Tartarorum, Persarum, Chaldaeorum, Medorum et Cathay*, éd. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 593 ; cf. les mots que *lingua usualis Tartarorum est* dans le passage de Jean cité ci-dessus).

30. BORBONE 2003, p. 76-77 ; PAOLILLO 2009a, p. 86-87, 91-93 ; ID. 2009b, p. 249.

31. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 348 : *primo anno quo huc ego veni michi adhesit*.

32. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 348 : *et ecclesiam pulchram secundum regiam magnificentiam construxit ad honorem Dei nostri, Sancte Trinitatis et domini Pape et nomine meo vocans eam ecclesiam romanam*.

33. Voir ci-dessus, note 28.

34. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 349 : *Et quia ego fui solus nec potui recedere ab Imperatore Chaam, ire non potui ad illam ecclesiam que distat ad xx dietas*.

35. EGAMI 1952 ; cf. BORBONE 2013b, p. 460.

36. Cf. PAOLILLO 2009a, p. 84, avec n. 32.

son rapport concernant cette église repose sur ce qu'il a entendu, ou ce qu'il a voulu entendre, de Georges, et qu'il ait connu Georges seulement à Khanbaliq. Il n'est pas impossible qu'en ce qui concerne sa religion, Georges ait eu moins de liberté d'action parmi son peuple à Olon Süme que dans le milieu cosmopolite de Khanbaliq.

Quoi qu'il en soit, la véritable explication de la contradiction apparente entre les affirmations de Jean d'une part et ce que suggèrent les inscriptions d'Ulaan Tolgoi et le manuscrit chrysographé du Vatican d'autre part, est probablement à chercher dans la différence de perspective religieuse entre Georges et Jean de Montcorvin. Pour Georges, la ligne de démarcation entre les confessions n'était pas aussi nette qu'elle l'était pour Jean. Ayant rencontré le missionnaire franciscain et ayant été impressionné, comme on peut l'imaginer, par sa personnalité et surtout par ses connaissances en matière de religion<sup>37</sup>, Georges a sans doute assisté aux offices que Jean célébrait et a peut-être reçu de lui les ordres mineurs comme l'affirme le religieux. Il est vraisemblable aussi que l'influence qu'exerçait le missionnaire sur le prince ait suscité la jalousie du clergé local. Mais, par ces actions, Georges n'a probablement jamais pensé qu'il abandonnait sa foi ancestrale, la foi qui trouvait son expression tangible dans l'usage de l'alphabet et de la langue syriaque.

Ce flou de démarcation entre les confessions et les religions aide à expliquer aussi la contradiction déjà évoquée entre les portraits de Georges comme prince chrétien et comme érudit confucéen<sup>38</sup>, ainsi que le problème de la présence de la notion apparemment païenne des montagnes comme

37. Si l'on croit les récits des missionnaires occidentaux concernant le degré d'ignorance du clergé et des fidèles chrétiens syro-orientaux d'Asie centrale et de Chine, comme le passage fréquemment cité de Guillaume de Rubrouck (*nestorini nichil sciunt ...*, éd. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 238, Chiesa, p. 132; trad. Rockhill, p. 158, Jackson, p. 163) et le passage censé être tiré de la lettre de Jean lui-même (*nam sunt plurimi in oriente qui solo nomine christiani dicuntur et in Christum credunt, sed de Scripturis et sanctorum doctrinis aliud nesciunt, simpliciter viventes cum non habeant predicatores et doctores*, éd. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 355, MOULE 1914, p. 557, MÜLLER, p. 284; cf. SELLA 2008, p. 107), la différence entre eux et Jean (qualifié de *frater Minor doctissimus et scientissimus* par Jean de Marignol, VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 526) au niveau des connaissances devait être assez claire.

38. Sur cette combinaison du christianisme avec le confucianisme chez Georges, dans le contexte d'une discussion sur la tolérance religieuse et le syncrétisme parmi les chrétiens syro-orientaux d'Asie centrale, voir HAGE 1976, p. 123; ID. 1982, p. 108. Voir aussi MARSONE 2013.

demeure des « dieux » (*shenqi* 神祇), au pluriel<sup>39</sup>, dans l'inscription chinoise d'Ulaan Tolgoi. On sait la difficulté qu'eurent les missionnaires chrétiens, à une époque ultérieure, pour traduire le mot « Dieu » et exprimer en chinois le concept monothéiste d'un Dieu unique<sup>40</sup>. Face à ce manque de mot approprié en chinois classique, Georges et ses compagnons, bons connaisseurs de la littérature classique chinoise, n'avaient pas d'autre choix que d'exprimer l'idée du divin en employant ce mot associé à des notions païennes, et il ne leur est probablement jamais venu à l'idée que, ce faisant, ils eussent pu trahir leur foi chrétienne.

Concernant les traits « confucéens » de Georges, il convient de rappeler en outre qu'il était un prince d'un empire multiculturel qui régnait sur une population multireligieuse et qu'en plus de son territoire ancestral au nord de la Grande muraille, il avait des propriétés dans des régions habitées par des Chinois han, y compris son fief de Gaotang au Shandong, où habitait son biographe Yan Fu<sup>41</sup>. Les fonctionnaires chinois, originaires de ces régions et formés dans la tradition confucéenne, jouant sans doute un rôle de plus en plus important dans l'administration de ses territoires<sup>42</sup> ainsi que

39. Le caractère 祇 *qi* désigne un esprit ou une divinité terrestre, tandis que 神 *shen* désigne, en contraste avec *qi*, un dieu céleste. Ensemble, les deux caractères signifient les dieux des deux domaines (voir p. ex. Confucius, *Analectes* 7.34 [35]).
40. Les chrétiens de la Chine de l'époque Tang avaient le même problème et employaient d'habitude le mot syriaque *alāhā* en transcription (阿羅訶) pour dire « Dieu ».
41. ZHOU 1982b, p. 186-188 ; GAI 1991, p. 357-360, 375-376 ; LI 1992, p. 93-95, 154-155. Il est difficile de résister à la tentation de mentionner l'histoire apocryphe (dont nous n'avons pas pu vérifier la source, et qui entraîne des difficultés chronologiques) qui fait remonter l'origine du *budaiji* 布袋雞 (poulet farci), une spécialité culinaire du district de Xiajin 夏津 (dans la préfecture alors de Gaotang), à la visite du célèbre diététiste Hu Sihui/Husihui 忽思慧 (fl. ca. 1320) chez Huduna 忽都納, gouverneur (*daruyāci*) de Gaotang et parent de Georges (attesté comme gouverneur en 1271, *Yuanshi*, t. 7, 12b). Selon XIE & XU 1934 [*Xiajin xianzhi xubian*], t. 1, p. 2b, Huduna serait petit-fils de Boyaohe 李要合, le grand-père aussi de Georges, mais la relation précise entre Boyaohe et Huduna n'est pas certaine (voir ZHOU 1982b, p. 188, cf. Yan Fu, *Woduohudu bei*). Comme une preuve du lien étroit entre la famille princière önggüt et le fief de Gaotang ainsi que ses gouverneurs, on note que c'est à Gaotang, sous la direction du *daruyāci* Woduohudu 斡朶忽都, fils de Huduna, qu'a été préparée la stèle commémorative pour Zhu'an, fils de Georges (Liu Minzhong, *Zhaowang bei*, éd. Deng & Xie, p. 48 ; Li, p. 547). Sur Woduohudu (ou Woduohudulu 斡朶忽都魯), voir aussi les deux poèmes sur son pavillon rédigés par Liu Minzhong (Liu Minzhong, *Zhongshuntang*, cf. CHEN 1934, p. 114 ; ID. 1966, p. 266).
42. Sur le système administratif du territoire önggüt, tant celui au service du prince que celui du gouvernement central impérial, voir ZHOU 1982b, p. 180-186 ; GAI 1991, p. 368-386 ; LI 1992, p. 176-177, 220-238. Bien qu'on ait commencé à instituer un système administratif sur le modèle chinois sous le règne de Georges, les principaux

dans la défense de ses intérêts dans la bureaucratie de la cour impériale<sup>43</sup>,

témoignages qui nous présentent les noms et les titres des fonctionnaires datent d'après son décès, y compris 1) les données de la *Zhaowang bei* de Liu Minzhong (1312); 2) la stèle du temple confucéen de Jingzhou 淨州路, érigée prétendument en 1307; 3) celle de Jininglu 集寧路, érigée en 1312 par ordre du roi de Zhao 趙王 (Zhu'an, fils de Georges); 4) le texte rédigé en 1310 par Yao Sui 姚燧 (1239-1314) pour Li Weigong 李惟恭, fonctionnaire au service du roi de Shu 鄒王 (Zhu'an, cf. ZHOU 1981, p. 154); 5) la stèle de 1320 commémorant les travaux sur le chemin à Diancheng 甸城 au nord de Fengzhou 豐州 (Hohhot); 6) la stèle du Wangfu Defengtang 王傳德風堂, le pavillon confucéen d'Olon Süme (1347); et 7) la stèle du Bailinsi 柏林寺 de Daizhou 代州 (1355). Sur (2), voir ZHENG & ZHENG 1935 [*Guisui xianzhi*], inscriptions 金石志, p. 3b-4a (réimpr. 1968, p. 446-447) et *ibid.*, supplément 補遺, p. 6b (réimpr. p. 514); KYOTO UNIVERSITY, gen0073x; cf. HUAN 1958, p. 80-81; LI 1986, p. 104-105; WANG 2002, p. 98. Le texte au recto de la stèle est le *Jiafeng Kongzi zhi* de Yan Fu (cf. ZHAO 2009; YANG 2013). La véracité de la date d'érection, sans indication du jour, dans le même mois (le 7<sup>e</sup> mois de Dade 11) que le décret impérial qui entraîna l'érection d'un grand nombre de stèles semblables au cours des années suivantes, est disputée. Sur (3), voir YANG 1924 [*Jining xianzhi*], t. 4, p. 1a-3b (réimpr. 1968, p. 169-174; repris dans JININGQU 2006, t. 2, p. 1224-1228), et LI & ZHANG 2007. Pour (4), voir Yao Sui, *Henei Lishi xiande jieming*; cf. GAI 1991, p. 369, 372, 374; PAOLILLO 2009b, p. 245. Pour (5), voir ZHENG & ZHENG 1935, inscriptions, p. 4a-5b (réimpr. 1968, p. 447-450); HU, *Shanyou shike congbian*, t. 32, p. 13b-15a; LI 1983; KYOTO UNIVERSITY, gen0121x; cf. GAI 1991, p. 95 (fig. 17), 366-368, 374-375, 418-419. Sur la découverte et la documentation de (6), dont la face arrière en particulier fournit les noms d'un grand nombre de fonctionnaires, voir CHEN 1938; EGAMI 1952, p. 160-161; Id. 2000a, partie anglaise, p. 14-15, 30-31; Id. 2005, p. 8-9, 28 et *passim*. Pour la transcription du texte au verso, faite à partir d'un estampage par Akira Fujieda 藤枝晃, voir EGAMI 1967, p. 429, pl. 59; Id. 2000a, pl. 26; Id. 2000b, p. 445, pl. 15. Pour le texte au recto de la stèle, voir aussi GAI 1991, p. 420-421; ALDARTU 2014, p. 564-565. Sur (7), voir YU & YANG 1882 [*Daizhouzhi*], partie 志 7, chapitre 6 [inscriptions 金石志], p. 18a-21a (réimpr. 2005, p. 370-372; repris dans *Shike shiliao xinbian*, 3<sup>e</sup> série, t. 31, p. 370-372); HU [1901, *Shanyou shike congbian*], t. 39, p. 5a-10a; cf. ZHOU 1980, p. 117; Id. 1982b, p. 181; PAOLILLO 2009b, p. 243-244. – On note que la majorité des fonctionnaires qui figurent dans ces documents portent des noms han, bien que les postes plus élevés fussent en général occupés par des personnes d'ethnies non-han. Outre les fonctionnaires, des femmes chinoises cultivées aussi sont venues habiter le pays önggüt. C'est notamment le cas de Madame Ouyang (Ouyang furen 歐陽夫人, m. 1305), veuve du héros de la résistance Song Wen Tianxiang 文天祥 (m. 1283). Quelque temps après la mort de son mari, elle accompagna une des princesses impériales qui épousèrent Georges (probablement la seconde, \*Ayaširi) et résida jusqu'en 1298 dans le monastère taoïste (Qizhenguan 棲真觀) à Fengzhou. Plus tard, sa fille Liu 柳 (m. avant 1307) elle aussi accompagna l'épouse du roi de Zhao pour habiter « Shajingzhou » 沙靖州 [entendre Shajingzhou 沙井州?] (Wen Tianxiang, *Jinianlu*, p. 467-468, dans les additions posthumes à la fin de l'ouvrage).

43. Zhang Yingzhen (voir ci-dessus n. 7) travaillait à la bibliothèque du palais, dont il est devenu sous-directeur en 1294 et vice-directeur en 1304 (Wang Shidian, *Mishujian zhi*, t. 9, p. 12b, 17a). À noter aussi la stèle décrivant les services rendus à la famille

il se devait de les protéger et de gagner leurs faveurs en soutenant leurs activités<sup>44</sup>. Ajoutons que Georges et sa famille patronnèrent non seulement les confucéens mais aussi les taoïstes et les bouddhistes : 1) La stèle en l'honneur du patriarche du taoïsme Quanzhen Qi Zhicheng 祁志誠 (1219-1293), érigée en avril 1299, indique que le « roi de Gaotang » fit un don de 50 *liang* d'or, en 1285 ou un peu après, pour la décoration de la nouvelle résidence du patriarche dans les montagnes au nord de Changping (昌平北山)<sup>45</sup>. 2) Une stèle, incomplète aujourd'hui, érigée en l'honneur de Miao Daoyi 苗道一 (1264 – ap. 1335), disciple et successeur de Qi Zhicheng, nous apprend que le « roi de Gaotang » (sans doute Zhuhunan) arrangea la rencontre de Daoyi et du futur empereur Wuzong 武宗 (1307-1311) à Qaraqorum juste avant l'accession de ce dernier au pouvoir<sup>46</sup>. 3) Selon une stèle de Jiaochengxian 交城縣 (Shanxi), en l'honneur de Cheng Zhibao 程志保 (1203-1280), le « gendre impérial, roi de la commanderie de Gaotang » (Aibuqa ?) aurait accordé à Zhibao en 1262 le titre de « Chongxu qingjing zhide zhenren » 沖虛清淨至德真人<sup>47</sup>. 4) Selon une stèle de Bozhou 亳州

impériale, surtout comme officiers de bouche, par les membres de la famille de Jia Tuolibuhua 賈脫里不花 (ou Tujianbuhua 禿堅不花, Tujianlibuhua 禿堅里不花, voir WANG *et al.* 1979-1982 [t. 3], p. 1638), dont le texte fut publié en 1296 par le ministre des Rites à la requête de Georges (Wang Yun, *Jiashi bei*; cf. IYAMA 2013, p. 145, 162; sur la famille Jia, voir aussi *Yuanshi*, t. 169, p. 3b-6b; Yu Ji, *Jiagong shendaobei*; cf. DUNNELL 2014, p. 193-194).

44. Comme témoignage des rapports entre Georges et les confucéens, il faut noter aussi une stèle de la cérémonie confucéenne de *shidian* documentée par Qian Daxin 錢大昕 (1728-1804), qui, selon les catalogues, était intitulée *Gaotang junwang shidian timingji* 高唐郡王釋奠題名記 et portait un texte rédigé par un certain Xi Cheng 息誠 en 1293 (FAN, *Tianyige beimu*, p. 26b; SUN, *Huanyu fangbeilu*, t. 11, p. 22b; WU, *Jungulu*, t. 17, p. 43a; cf. PELLIOU 1973, p. 273, n. 4).
45. Li Qian 李謙 (1232-1310), *Xuanmen zhangjiao da zongshi cun shen yinghua Dongming zhenren Qi gong daoheng zhi bei* 玄門掌教大宗師存神應化洞明真人祁公道行之碑, dans CHEN 1988, p. 699-701, ici p. 700; LI 1997-2005, t. 9, p. 106-110, ici p. 109; cf. JING 2009, p. 703; ZHANG [2008]. Personne ne portait le titre du « roi de Gaotang » en 1285, mais l'anachronisme s'explique par le fait que le texte fut rédigé en 1299, quelques années après l'octroi du titre à Georges en 1294. Georges était probablement déjà mort en avril 1299, mais dans le cas de cette stèle on suppose qu'il s'agit de Georges, car son frère Zhuhunan ne semble avoir hérité du titre royal qu'au début de 1300 (voir *Yuanshi*, t. 20, p. 5b; cf. PELLIOU 1973, p. 276, n. 1; ZHOU 1980, p. 130; ID. 1981, p. 153).
46. *Miaogong daohengbei* 苗公道行碑, dans CHEN 1988, p. 786-787; cf. JING 2009, p. 705; ZHANG [2008]; sur la relation entre Miao Daoyi et Wuzong, voir TAKAHASHI 1999.
47. Littéralement « Homme authentique de vacuité et de tranquillité, à la vertu parfaite ». Wang Gou 王構 (1245-1310), *Xuanzhenguan zhide zhenren ji* 玄禎觀至德真人記, dans WANG 2005, p. 136-137; LI 1997-2005, t. 13, p. 136-138; cf. CHU, *Shanxi tongzhi*, t. 168, p. 42a. Selon le texte commémorant Yeliwan/Sara, la sœur de Georges, leur

(Anhui), érigée en 1328, le « roi de Gaotang » aurait accordé l'épithète posthume de « chongzhen » 崇真 au maître taoïste Liu Zhiyi 劉志義 (m. 1309, âgé de plus que 120 ans [!])<sup>48</sup>. 5) Selon Wang Yun, le « gendre impérial, roi de la commanderie de Gaotang » fit un don de « sommes importantes » pour la construction de Tianqingsi 天慶寺, un temple bouddhique à Dadu, dans les années suivant 1272<sup>49</sup>.

Notons par ailleurs que la notion des montagnes comme demeure divine peut également refléter une autre tradition religieuse, à savoir le culte des montagnes sacrées, qui était très répandu parmi les peuples altaïques<sup>50</sup>. Le concept de montagne comme lieu de rencontre avec Dieu n'est pas étranger à la tradition biblique et chrétienne, mais dans le cas d'Ulaan Tolgoi, la topographie remarquable du site suggère une association avec le culte traditionnel (fig. 6-7). Le site se trouve en vue du mont Mönkhkhayrkhan, qui est encore aujourd'hui considéré comme une montagne sacrée<sup>51</sup>, et, situé sur un éperon rocheux impressionnant, il a lui-même toutes les caractéristiques des lieux révéérés dans le culte des montagnes sacrées en Mongolie et dans les alentours. On ne peut pas déterminer sans recherches supplémentaires si le site a été utilisé ou non dans un but religieux autrement que lors du passage de Georges en 1298, mais même s'il ne l'a été qu'à cette occasion, c'est sans doute la sensibilité religieuse traditionnelle de Georges et de son peuple turc qui leur a fait sentir une atmosphère sacrée dans ce lieu et les a menés à graver sur la roche des textes à caractère religieux<sup>52</sup>.

père Aibuqa reçut le titre de « roi de la commanderie de Gaotang » après son mariage à la fille de Khubilai (Xiao Ju, *Qinwang fei citang ji*). En 1262 Aibuqa participa à la campagne contre Li Tan 李璫 à Jinan 齊南 (*Yuanshi*, t. 118, p. 11a; Yan Fu, *Gaotangwang bei*, éd. Li, p. 262; cf. MOULE 1930, p. 236, n. 36). Il se peut qu'il ait visité le monastère de Cheng Zhibao au cours de cette campagne.

48. Littéralement « qui exalte l'authenticité ». Du Xi 杜禧, *Liaoyang Wanshougong beiming* 遼陽萬壽宮碑銘, dans WANG 2005, p. 249-250; Li 1997-2005, t. 53, p. 586-588.
49. Wang Yun, *Tianqingsi bei*; cf. ZHU, *Rixia jiuwen*, t. 16, suppl., p. 3ab; YU *et al.*, *Rixia jiuwen kao*, t. 58, p. 23ab.
50. Sur le culte des montagnes parmi les tribus turques anciennes, voir OSAWA 2013.
51. AKIM 2012, p. 27.
52. À la fin, ce ne fut ni le christianisme ni le confucianisme mais le bouddhisme lamaïste qui gagna l'adhésion de la plupart de la population du territoire des Önggüt. Pour un article illustrant cette transition à travers des objets funéraires découverts à Olon Süme, voir DELACOUR 2005. Pour une étude récente sur la survivance des pratiques censées être chrétiennes parmi les Erküt d'Ordos (MOSTAERT 1934; BERNARD 1935, p. 39-74; cf. HALBERTSMA 2008, p. 78-79, 294-299), voir BAIKAL 2013.



Fig. 6 — Mont Mönkhkhayrkhan vu d'Ulaan Tolgoi  
[photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].



Fig. 7 — Rochers [photo par Takashi Osawa, le 21 août 2014].

Quant aux activités religieuses effectuées dans ce lieu par les troupes de Georges, l'inscription chinoise nous informe, si notre interprétation est correcte, que le roi de Gaotang « ordonna de chanter des hymnes et d'entourer la montagne ». Il est difficile de ne pas imaginer que ce furent les deux psaumes dont un verset a été gravé sur les rochers qui furent chantés pendant la marche en procession. Le verset du Psaume 68 choisi pour être inscrit pourrait faire penser à un acte de dédicace de ce lieu à Dieu<sup>53</sup>, mais étant donné que l'armée était en campagne, il semble plus probable que le but principal de la cérémonie fût de prier Dieu pour le succès des combats qui allaient avoir lieu. La « montagne » autour de laquelle, selon l'inscription chinoise, les troupes marchaient, désigne peut-être le rocher triangulaire sur lequel est écrit le verset du Psaume 125. C'est peut-être autour de ce rocher que les soldats de Georges marchèrent en chantant et en priant Dieu de les protéger dans les combats imminents : de les entourer comme « les montagnes entourent Jérusalem ».

#### *Sur l'emplacement du site*

On peut sans doute ajouter ici quelques mots sur l'emplacement du site à Ulaan Tolgoi. D'abord, comme l'a noté Bayar<sup>54</sup>, le lieu se trouve sur le territoire traditionnel des Naïman, une autre tribu turque qui comptait un nombre important de chrétiens. Par opposition à la période antérieure, il y a peu de preuves de la présence des Naïman chrétiens dans cette région à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup> et, comme on l'a déjà indiqué, il est probable que la deuxième inscription syriaque, sans date, fût effectuée en 1298, à la même occasion que les deux autres inscriptions. Il pourra toutefois être utile, dans de futures recherches, de considérer la possibilité que cette inscription soit antérieure et que le site ait déjà été utilisé comme un site sacré chrétien par les Naïman avant le passage de Georges et son armée.

D'autre part, la présence des inscriptions à Ulaan Tolgoi montre que cette route reliant les districts de Mönkhkhayrkhan et de Bulgan était une de celles qui étaient utilisées à l'époque Yuan pour traverser l'Altaï. Elle est probablement à identifier avec la route moyenne (route d'« Ulaan Daban »), parmi les trois routes proposées par Bretschneider pour le passage des montagnes de l'Altaï par Genghis Khan, et par le voyageur

53. Dans le rite latin, ce verset *Deus in loco sancto suo* s'emploie aujourd'hui dans l'introït de la fête de la dédicace de la Basilique du Latran.

54. BAYAR 1990 ; de même AKIM 2012, p. 93.

55. Sur le christianisme parmi les Naïman, voir TANG 2009 et 2011, p. 29-32.

taoïste Changchun Zhenren 長春真人 (Qiu Chuji 丘處機, 1148-1227)<sup>56</sup>. Après avoir traversé l'Altaï par cette route, plutôt que de suivre le cours du fleuve Bulgan, on pouvait continuer vers l'ouest à travers des montagnes plus basses pour parvenir au district de Qinggil (Qinghe 清河) dans l'actuel Xinjiang. Là, du côté chinois de la frontière, se trouvent trois lacs connus sous le nom de Sandao haizi 三道海子 (ou Sanhaizi 三海子) ainsi qu'un grand tumulus que les Kazakh locaux considèrent comme le tombeau de Gengis Khan<sup>57</sup>. Ce n'est certainement pas le cas, mais l'association de ce lieu avec le grand khan pourrait conserver la mémoire de son passage par cette route au cours de sa campagne à l'ouest. Si tel est le cas, Georges aussi a pu utiliser cette voie pour atteindre le nord du Xinjiang où, capturé et tué, il devait être temporairement enterré à Buluo 卜羅 (*Bolat/Bolac* de Guillaume de Rubrouck, sur la rive nord du fleuve Börtala, à cinq kilomètres à l'ouest de la ville actuelle de Bole 博樂)<sup>58</sup>, jusqu'à ce que, quelques années plus tard, son fils Jean (Zhu'an) fasse rapatrier sa dépouille<sup>59</sup>.

### Conclusion

Nous espérons avoir fait apparaître dans ce court article quelques éléments intéressants présentés par la découverte et le déchiffrement des inscriptions syriaques et chinoise d'Ulaan Tolgoi, et avoir démontré en quoi elles pouvaient nous fournir de nouveaux renseignements sur le personnage de Georges ainsi que sur la culture linguistique et religieuse des Önggüt et plus généralement sur les chrétiens syro-orientaux de Chine et d'Asie centrale. En ce qui concerne le personnage de Georges et son appartenance religieuse, poursuivant le propos de Pierre Marsone qui a évoqué dans une publication récente « deux portraits d'un homme »<sup>60</sup>, il faudrait peut-être parler non de deux, mais de quatre aspects différents : ceux d'un homme enraciné dans le christianisme syro-oriental de ses ancêtres, qui était en même temps vivement intéressé par la nouvelle forme du christianisme apportée par le missionnaire occidental, et d'un homme instruit empreint de la culture chinoise-confucéenne, qui préservait simultanément le sens

56. BRETSCHNEIDER 1888, t. 1, p. 14 (n. 5), 62 (n. 148), 99 (n. 255).

57. Sur le tumulus à Sandao haizi, voir KAN & YANG 1998; HATAKEYAMA 2002; QI & WANG 2008, p. 218-219; GUO 2012; WRIGHT 2014.

58. ZHOU 1980, p. 131 (cf. GAI 1991, p. 33; PAOLILLO 2009b, p. 250-251); G. de Rubrouck, éd. VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 225, 289, 299, Chiesa, p. 112, 238, 269 (cf. BRETSCHNEIDER 1888, t. 2, p. 41-42; PELLIOT 1973, p. 100, 140-141, 284; RICHARD 1977, p. 58, n. 20).

59. Voir ci-dessus n. 4 (fin).

60. MARSONE 2013.

religieux primordial de ses aïeux turcs. Comme monuments laissés par une armée en campagne, les inscriptions ont par ailleurs un intérêt du point de vue de l'histoire militaire. Il va sans dire que des études plus approfondies sont nécessaires sur tous les aspects que nous avons abordés. Les inscriptions d'Ulaan Tolgoi constituent en effet jusqu'à présent un cas assez rare d'inscriptions syro-orientales non funéraires découvertes en Asie orientale et centrale. Au cours de recherches ultérieures, il pourra être utile de conduire une étude typologique comparant le cas d'Ulaan Tolgoi avec des monuments équivalents de la région, chrétiens et non chrétiens. Il convient enfin de souligner que les inscriptions syriaques d'Ulaan Tolgoi sont les seuls objets écrits dans cette langue qui aient été trouvés jusqu'ici dans le territoire de la Mongolie actuelle. Cela donne lieu d'espérer que, peut-être, d'autres monuments rédigés en syriaque attendent d'être découverts dans cette région.

### Bibliographie

Guillaume de Rubrouck, *Itinerarium* :

- VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 145-332 (éd.).
- Paolo Chiesa (éd. et trad. italienne), Guglielmo di Rubruk, *Viaggio in Mongolia (Itinerarium)*, [Milano], 2011.
- William Woodville Rockhill (trad. anglaise), *The Journey of William of Rubruck to the Eastern Parts of the World, 1253-55, as Narrated by Himself, with Two Accounts of the Earlier Journey of John of Pian de Carpine*, London, 1900 ; DAWSON 1955, p. 87-220 (trad. anglaise).
- Peter Jackson (trad. anglaise), *The Mission of Friar William of Rubruck: His Journey to the Court of the Great Khan Möngke (1253-1255)*, London, 1990.

*Histoire de mar Yahballaha* :

- Paul Bedjan (éd.), *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris – Leipzig, 1895.
- BORBONE 2009 (éd. & trad. italienne) ; BORBONE 2008c (trad. française).

Jean de Montcorvin, *Lettres* :

- WADDING 1733, p. 68-72 (éd., lettres II & III).
- Joseph Simonius Assemanus, *Bibliotheca Orientalis* III/2, 1728, p. 528-530 (II & extrait de III).
- MOULE 1914, p. 546-557, 576-585, 598-599 (éd. & trad. anglaise, II & III, ms. BNF, lat. 5006).
- MOULE 1921, p. 85-94 (éd., II & III, ms. Chigi, I.vii.262).
- VAN DEN WYNGAERT 1929, p. 333-355 (éd.).
- MÜLLER 1988, p. 276-284, 199-204 (éd. & trad. française, II & III).
- HUC 1857, p. 385-388 (trad. française, II).
- YULE & CORDIER 1914, p. 45-70 (trad. anglaise).
- MOULE 1930, p. 171-181 (trad. anglaise, II & III).
- DAWSON 1955, p. 224-231 (trad. anglaise, II & III).
- SELLA 2008, p. 117-133 (texte original des trois lettres avec trad. italienne de II & III).

- Jean de Winterthur, *Chronica* : Friedrich Baethgen (éd.), *Die Chronik Johans von Winterthur* (Monumenta Germaniae historica, Scriptorum rerum Germanicarum NS 3), Berlin, 1924.
- Liu Minzhong 劉敏中, *Zhaowang bei* : *Chici fuma Zhaowang xiande jiafeng beiming* 敕賜駙馬趙王先德加封碑銘 : LI 1997-2005, t. 11, p. 544-547; DENG & XIE 2008, p. 46-48; ALDARTU 2014, p. 561-563.
- Liu Minzhong 劉敏中, *Zhongshuntang* : deux poèmes sur Zhongshuntang 忠順堂, dans DENG & XIE 2008, p. 378-379; *Zhong'anji* 中菴集, version abrégée de la collection « Qinding Siku quanshu » 欽定四庫全書 (accès par le site Web « Internet Archive », <https://archive.org>), t. 3, 8b-9a.
- Marco Polo, *Devisement* :
- Arthur C. Moule & Paul Pelliot (éd. et trad. anglaise), Marco Polo, *The Description of the World*, 2 tomes, London, 1938.
  - Guillaume Pauthier (éd.), *Le livre de Marco Polo, citoyen de Venise, conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilai-Khaân*, Paris, 1865.
  - Valeria Bertolucci Pizzorusso (éd.), Marco Polo, *Milione : Versione toscana del Trecento*, Milano, 1994.
- Rašid al-Dīn :
- Edgar Blochet (éd.), *Djami el-Tévarikh, Histoire générale du monde par Fadl Allah Rashid ed-Din. Tarikh-i Moubarek-i Ghazani, Histoire des Mongols. 2, Contenant l'histoire des empereurs mongols successeurs de Tchinkiz Khaghan*, Leyden – London, 1911.
  - Muḥammad Raušan & Muṣṭafā Mūsawī (éds), *Ġāmi' at-tawāriḥ-i Rašid ad-Dīn Faḍl-Allāh Hamadānī*, 4 tomes (pagination continue), Tih-rān, 1373 h.š. [1994/5].
  - Oľga I. Smirnova (trad. russe), Rašid-ad-Din, *Sbornik letopisej*, t. 1, 2, Moskva – Leningrad, 1952 [réimpr. Moskva 2001].
  - Ju. P. Verkhovskij (trad. russe), Rašid-ad-Din, *Sbornik letopisej*, t. 2, Moskva – Leningrad, 1960 [réimpr. Moskva, 2001].
  - John A. Boyle (trad. anglaise), *The Successors of Genghis Khan*, New York – London, 1971.
  - Wheeler M. Thackston (trad. anglaise), *Rashiduddin Fazlullah's Jami'u't-tawarikh: Compendium of Chronicles: A History of the Mongols*, 3 tomes (pagination continue), [Cambridge, Mass.], 1998-1999.
- Wang Shidian 王士點, *Mishujian zhi* 秘書監志, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).
- Wang Yun 王恽, *Jiashi bei* : *Da Yuan Jiayi dafu qianshu Xuanhuiyuan shi Jiashi shide zhi bei* 大元嘉議大夫簽書宣徽院事賈氏世德之碑, dans *Qiuqian xiansheng daquan wenji* 秋澗先生大全文集, l'édition de 1498 [Hongzhi 11] (accès par le site Web « Chinese Text Project », <http://ctext.org>), t. 51, p. 1a-5b; LI 1997-2005, t. 6, p. 394-397.
- Wang Yun 王恽, *Tianqingsi bei* : *Da Yuanguo Dadu chuangujian Tianqingsi beiming* 大元國大都創建天慶寺碑銘, dans *Qiuqian xiansheng daquan wenji*, t. 57, p. 2b-5a; LI 1997-2005, t. 6, p. 492-494.
- Wang Yun 王恽, *Yijie xu* 易解序 : dans *Qiuqian xiansheng daquan wenji*, t. 42, p. 13ab; LI 1997-2005, t. 6, p. 187.
- Wen Tianxiang 文天祥, *Jinianlu* 紀年錄, dans *Wen Tianxiang quanji* 文天祥全集, Beijing, 1985, [t. 17], p. 443-468.
- Xiao Ju 蕭勣, *Qinwang fei citangji* 秦王妃祠堂記, dans *Qinzhaiji* 勤齋集, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »), t. 1, p. 16b-17b; LI 1997-2005, t. 10, p. 748-749.

- Yan Fu 閻復, *Gaotangwang bei : Fuma Gaotang zhongxianwang beiming* 駙馬高唐忠獻王碑銘 : Li 1997-2005, t. 9, p. 261-264; *Yuanwenlei*, t. 23, p. 20b-26a; Miao Quansun 繆荃孫 (éd.), *Jingxuanji* 靜軒集 (藕香零拾本), [1895], t. 3, p. 3b-7a; MOULE 1930, fig. 14, en face de p. 237 (reproduit d'une édition du *Yuanwenlei*); SAEKI 1935, appendice, p. 95-101; ALDARTU 2014, p. 558-560.
- Yan Fu 閻復, *Jiafeng Kongzi zhi* 加封孔子制 : dans *Yuanwenlei*, t. 11, p. 1ab; *Jingxuanji*, t. 2, p. 2; Li 1997-2005, t. 9, p. 230.
- Yan Fu 閻復, *Woduohudu bei : Gaotang Woduohudu zhengjibei* 高唐幹梁忽都政績碑 [政蹟碑], dans ZHOU & JU 1907, t. 7/1, p. 3a (réimpr. 2004, p. 499); Li 1997-2005, t. 9, p. 274-276.
- Yao Sui 姚燾, *Henei Lishi xiande [jie]ming* 河內李氏先德碣銘 : dans *Mu'anji* 牧庵集 (collection « *Qinding Siku quanshu* », accès par le site Web « Internet Archive »), t. 26, p. 7b-9a; *Yuanwenlei*, t. 55, p. 7b-9a; Li 1997-2005, t. 9, p. 504-505.
- Yu Ji 虞集, *Jiagong shendaobei : Xuanhuiyuan shi Jiagong shendaobei* 宣徽院使賈公神道碑, dans *Daoyuan xuegu lu* 道園學古錄, collection « *Chizaotang Siku quanshu huiyao* » 摛藻堂四庫全書薈要 (accès par le site Web « Internet Archive »), t. 17, p. 9b-17a; Li 1997-2005, t. 27, p. 276-281.
- Yuanshi* : Song Lian 宋濂 (éd.), *Yuanshi* 元史, l'édition de 1739 (Qianlong 4) (accès par le site Web « Chinese Text Project »).
- Yuanwenlei* : Su Tianjue 蘇天爵 (éd.), *Yuanwenlei* 元文類, l'édition de Xiudetang 脩德堂 de la fin de l'époque Ming, l'exemplaire de la Bayerische Staatsbibliothek (accès par le site Web « Digitale Sammlungen Ostasien der Bayerischen Staatsbibliothek », <http://ostasien.digitale-sammlungen.de>).

## Études

- ABEL-RÉMUSAT 1829 : [Jean-Pierre] ABEL-RÉMUSAT, « Jean de Montecorvino, archevêque de Khan-Balikh », *Nouveaux mélanges asiatiques* 2, p. 193-198.
- AKIM 2012 : Khatagin Go[tovyn] AKIM, *Tuulis khajldag uuls*, Ulaan Baatar.
- ALDARTU 2014 : ALEDE'ERTU 阿勒得尔图 (éd.), *Jingjiao yu Wanggubu* 景教与汪古部, Changchun.
- ATWOOD 2014 : Christopher P. ATWOOD, « Historiography and Transformation of Ethnic Identity in the Mongol Empire: The Öng'üt Case », *Asian Ethnicity* 15, 4, p. 514-534.
- BAIKAL 2013 : BAIKARU [都馬] バイカル, « Mongoru no Orudosu chiiki ni okeru Kirisuto-kyō no kako to genzai : Ūshin-ki no 'Erukeun' ni tsuite » モンゴルのオルドス地域におけるキリスト教の過去と現在—ウーシン旗の「エルケウン」について, *The Journal of J. F. Oberlin University, Studies in Humanities* 桜美林論考. 人文研究 4, p. 99-115.
- BAO & SONG 2010 : BAO Guizhen 宝貴貞 [宝貴貞] & SONG Zhanghong 宋長宏 [宋长宏] (trad. Baikal バイカル), « Mongoru teikoku oyobi Genchō-ki no Nesutoriusu-ha Kirisuto-kyō » モンゴル帝国および元朝期のネストリウス派キリスト教, *Humanitas catholica* (Seisen Jogakuin College) 1, p. 89-131 (trad. japonaise du premier chapitre de *Menggu minzu Jidu zongjiaoshi* 蒙古民族基督教史, Beijing, 2008).
- BAYAR 1990 : Dovdojn BAJAR, « Baruun Mongold šineer ilersen ertnij bichgijn dursgaluud », *Shinzhlekh Ukhaan Amidral* 1990/6, p. 37-40.
- BERNARD 1935 : Henri BERNARD, *La découverte de Nestoriens mongols aux Ordos et l'histoire ancienne du christianisme en Extrême-Orient*, Tientsin.
- BIRAN 1997 : Michal BIRAN, *Qaidu and the Rise of the Independent Mongol State in Central Asia*, Richmond.
- BORBONE 2003 : Pier Giorgio BORBONE, « I Vangeli per la principessa Sara : un manoscritto siriano crisografato, gli Öngüt cristiani e il Principe Giorgio », *Egitto e Vicino Oriente* 26, p. 63-82.

- BORBONE 2006 : Pier Giorgio BORBONE, « Peshitta Ps. 34:6 from Syriac to China », dans W. Th. van Peursen & R. B. ter Haar Romeny (éds), *Text, Translation and Tradition: Studies on the Peshitta and its Use in the Syriac Tradition Presented to Konrad D. Jenner on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday*, Leiden, p. 1-10.
- BORBONE 2008a : Pier Giorgio BORBONE, « Syro-Turcica. 1, The Önggüids and the Syriac Language », dans G. A. Kiraz (éd.), *Malphono w-Rabo d-Malphone: Studies in Honor of Sebastian P. Brock*, Piscataway, p. 1-17.
- BORBONE 2008b : Pier Giorgio BORBONE, « Syro-Turcica. 2, The Priest Särgis in the White Pagoda », *Monumenta Serica* 56, p. 487-503.
- BORBONE 2008c : Pier Giorgio BORBONE (trad. Egly Alexandre), *Un ambassadeur du Khan Argun en Occident : Histoire de mar Yahballaha et de rabban Sauma (1281-1317)*, Paris.
- BORBONE 2009 : Pier Giorgio BORBONE, *Storia di Mar Yahballaha e di Rabban Sauma : cronaca siriana del XIV secolo*, Moncalieri.
- BORBONE 2013a : Pier Giorgio BORBONE, « More on the Priest Särgis in the White Pagoda: The Syro-Turkic Inscriptions of the White Pagoda, Hohhot », dans TANG & WINKLER 2013, p. 51-65.
- BORBONE 2013b : Pier Giorgio BORBONE, « Les églises d'Asie centrale et de Chine : état de la question à partir des textes et des découvertes archéologiques : essai de synthèse », dans F. Briquel Chatonnet (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris, p. 441-465.
- BRETSCHNEIDER 1888 : Emil BRETSCHNEIDER, *Mediæval Researches from Eastern Asiatic Sources: Fragments towards the Knowledge of the Geography and History of Central and Western Asia from the 13<sup>th</sup> to the 17<sup>th</sup> Century*, 2 tomes, London.
- CAI 1980 : CAI Dongfan 蔡東藩, *Yuanshi yanyi* 元史演義, Taipei.
- CHEN [avant 1641] : CHEN Bangzhan 陳邦瞻 (éd. Zhang Pu 張溥), *Yuanshi jishi benmo* 元史紀事本末, l'exemplaire de l'université Waseda (accès par le site Web de Waseda University Library, <http://www.wul.waseda.ac.jp/kotenseki/>).
- CHEN 1934 : CHEN Yuan 陳垣, *Yuan Xiyuren huahua kao* 元西域人華化考, sine loco (Liyun shuwu 勵耘書屋).
- CHEN 1938 : CH'EN Yüan (trad. Ying Ts'ien-li), « On the Damaged Tablets Discovered by Mr. D. Martin in Inner Mongolia », *Monumenta Serica* 3, p. 250-256.
- CHEN 1966 : CH'EN Yüan 陳垣 (trad. Ch'ien Hsing-hai 錢星海 & L. Carrington Goodrich), *Western and Central Asians in China under the Mongols: Their Transformation into Chinese*, Los Angeles (Monumenta Serica Monograph 15) (trad. anglaise de CHEN 1934).
- CHEN 1988 : CHEN Yuan 陳垣 (éd. Chen Zhichao 陳智超 & Zeng Qingying 曾慶瑛), *Daojia jinshilüe* 道家金石略, Beijing.
- CHU, *Shanxi tongzhi* : CHU Dawen 儲大文 (éd.), *Shanxi tongzhi* 山西通志, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).
- CUI *et al.* 2014 : Yinqiu CUI *et al.*, « Identification of Kinship and Occupant Status in Mongolian Noble Burials of the Yuan Dynasty through a Multidisciplinary Approach », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. B*, vol. 370 (issue 1660).
- DAWSON 1955 : Christopher DAWSON (éd. & introduction), a nun of Stanbrook Abbey (trad.), *The Mongol Mission: Narratives and Letters of the Franciscan Missionaries in Mongolia and China in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, London.
- DELACOUR 2005 : Catherine DELACOUR *et al.*, « Un ensemble funéraire Öngüt du début de l'époque Yuan provenant de Mongolie intérieure », *Arts asiatiques* 60, p. 85-102.
- DENG & XIE 2008 : DENG Ruiquan 鄧瑞全 & XIE Hui 謝輝 (éds), *Liu Minzhong ji* 劉敏中集, Changchun.

- DUNNELL 2014 : Ruth W. DUNNELL, « The Anxi Principality: [un]Making a Muslim Mongol Prince in Northwest China during the Yuan Dynasty », *Central Asiatic Journal* 57, p. 185-200.
- EGAMI 1952 : Namio EGAMI, « Olon-Sume et la découverte de l'église catholique romaine de Jean de Montecorvino », *Journal asiatique* 240, p. 155-167.
- EGAMI 1967 : Namio EGAMI 江上波夫, *Ajia bunka-shi kenkyū : ronkō-hen* アジア文化史研究 : 論考編, Tokyo.
- EGAMI 2000a : Namio EGAMI 江上波夫 (éd. Yasushi Egami 江上綏, trad. Yasuko Fukuhara 福原庸子), *The Mongol Empire and Christendom / Mongoru teikoku to Kirisuto-kyō* モンゴル帝国とキリスト教, Tokyo.
- EGAMI 2000b : Namio EGAMI 江上波夫, *Yūboku bunka to tōzai kōshō-shi* 遊牧文化と東西交渉史 (Egami Namio bunka-shi ronshū 江上波夫文化史論集 5), Tokyo.
- EGAMI 2005 : Namio EGAMI 江上波夫 (éd. Yasushi Egami 江上綏), *Oron-Sumu iseki chōsa nikki* オロン・スム遺跡調査日記, Tokyo.
- FAN, *Tianyige beimu* : FAN Maomin 范懋敏, *Tianyige beimu* 天一閣碑目, l'exemplaire de l'université de Pékin (accès par le site Web « Internet Archive »).
- FRANZMANN 2013 : Majella FRANZMANN, « Yangzhou and Quanzhou: Ongoing Research on Syro-Turkic Inscriptions », dans TANG & WINKLER 2013, p. 83-92.
- GAI 1991 : GAI Shanlin 盖山林, *Yinshan Wanggu* 阴山汪古, Hohhot.
- GENG 2006 : GENG Shimin 耿世民, « Xuliyawen Tujueyu Yangzhou Jingjiaobei yanjiu » 叙利亚文突厥语扬州景教碑研究 (Reexamination of the Nestorian Inscription from Yangzhou), dans MALEK 2006, p. 234-255.
- GENG, KLIMKEIT & LAUT 1996 : GENG Shimin, Hans-Joachim KLIMKEIT & Jens Peter LAUT, « Eine neue nestorianische Grabinschrift aus China », *Ural-altaischer Jahrbücher* NF 14, p. 164-175.
- GUO 2012 : GUO Wu 郭物, « Ou-Ya caoyuan dongbu de kaogu faxian yu Sijitai de zaoqi lishi wenhua » 欧亚草原东部的考古发现与斯基泰的早期历史文化 (On the Archaeological Discoveries in the East Eurasian Steppes and the Early History of Scythians), *Kaogu* 考古 2012/4, p. 56-69.
- HAGE 1976 : Wolfgang HAGE, « Christentum und Schamanismus: Zur Krise des Nestorianertums in Zentralasien », dans B. Jaspert & R. Mohr (éds), *Traditio, Krisis, Renovatio aus theologischer Sicht: Festschrift Winfried Zeller zum 65. Geburtstag*, Marburg, p. 114-124.
- HAGE 1978 : Wolfgang HAGE, « Einheimische Volkssprachen und syrische Kirchensprache in der nestorianischen Asienmission », dans G. Wießner (éd.), *Erkenntnisse und Meinungen. 2* (Göttinger Orientforschungen 1, 17), Wiesbaden, p. 131-160.
- HAGE 1982 : Wolfgang HAGE, « Religiöse Toleranz in der nestorianischen Asienmission », dans T. Rendtorff (éd.), *Glaube und Toleranz: Das theologische Erbe der Aufklärung*, Gütersloh, p. 99-112.
- HALBERTSMA 2005 : Tjalling H. F. HALBERTSMA, « Some Field Notes and Images of Stone Material from Graves of the Church of the East in Inner Mongolia, China », *Monumenta Serica* 53, p. 113-244.
- HALBERTSMA 2008 : Tjalling H. F. HALBERTSMA, *Early Christian Remains of Inner Mongolia*, Leiden.
- HAMBIS 1954 : Louis HAMBIS, *Le chapitre CVIII du Yuan che : les fiefs attribués aux membres de la famille impériale et aux ministres de la cour mongole d'après l'histoire chinoise officielle de la dynastie mongole*, t. 1, Leiden.
- HAMBIS & PELLIOU 1945 : Louis HAMBIS (avec des notes supplémentaires par Paul PELLIOU), *Le chapitre CVII du Yuan che : les généalogies impériales mongoles dans l'histoire chinoise officielle de la dynastie mongole* (T'oung pao, suppl. au vol. 38), Leiden.

- HAMILTON & NIU 1994 : James HAMILTON & Ruji NIU, « Deux inscriptions funéraires turques nestoriennes de la Chine orientale », *Journal asiatique* 282, p. 147-164.
- HATAKEYAMA 2002 : Tei HATAKEYAMA, « The Tumulus and Stag Stones at Shiebar-kul in Xinjiang, China », *Newsletter on Steppe Archaeology* 草原考古通信, n° 13 (April 2002), <http://www.f.waseda.jp/yukis/sougen/sougen13.hatakeyama.html>.
- HOSTEN 1930a : Henry HOSTEN, « Letter of Friar Arnold, a German Franciscan in China (1303-1305?) », *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal* NS 26, p. 419-435.
- HOSTEN 1930b : Henry HOSTEN, « Letter of Friar Peregrine, second Bishop of Zayton, China (December 30, 1318) », *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal* NS 26, p. 437-456.
- HU [1901] : HU Pinzhi 胡聘之 (éd.), *Shanyou shike congbian* 山右石刻叢編, l'exemplaire de l'université de Pékin (accès par le site Web « Internet Archive »).
- HUAN 1958 : HUAN Wen 吳文, « Guanyu Yuandai Jingzhoulu gucheng de yixie wenti » 關於元代淨州路古城的一些問題, *Kaogu tongxun* 考古通訊 1958/1, p. 79-82.
- HUANG 2013 : HUANG Kejia 黃可佳, « Guyuan Shuzhuanglou Meng Yuan guizu muzang muzhu kaolüe » 沽源梳妆樓蒙元貴族墓葬墓主考略, *Steppe Cultural Relics* 草原文物 2013/1, p. 72-77.
- HUANG, *Qianqingtang shumu* : HUANG Yuji 黃虞稷, *Qianqingtang shumu* 千頃堂書目, l'édition « Shiyuan congshu » 適園叢書 (accès par le site Web « Chinese Text Project »).
- HUC 1857 : [Évariste Régis] HUC, *Le Christianisme en Chine en Tartarie et au Thibet*, t. 1, Paris.
- IYAMA 2013 : Tomoyasu IYAMA 飯山知保, « “Son Kōryō bo” hikoku-gun no kenkyū : 12-14 seiki Kahoku ni okeru “sen’ei-hi” no shutsugen to keifu denshō no hensen » “孫公亮墓” 碑刻群の研究 12-14世紀華北における“先塋碑”の出現と系譜伝承の変遷 (Compiling Genealogy on Stone: The Evolution of Family Genealogy in North China during the Jin and Yuan Periods [1127-1368]), *Journal of Asian and African Studies* アジア・アフリカ言語文化研究, n° 85, p. 61-170.
- Ji et al. 1785 : Ji Huang 嵇璜, Liu Yong 劉墉 et al. (éds), *Qinding Xu Tongzhi* 欽定續通志, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).
- JIANG 2008 : JIANG Xinling 蔣新苓 & ZHU Guangyu 朱光玉 (illustration), *Haidu zhi pan* 海都之叛, Tianjin (édition originale : 1984). Édition bilingue chinoise-mongole, *Qayidu-yin urbalyan*, trad. Hasi 哈斯, Beijing, 2006 (avec la même pagination que l'édition de 2008).
- JING 2009 : JING Anning 景安寧, « Song Defang fapai yu Quanzhen liezu lun » 宋德方法派與全真列祖論 (Song Defang's Sub-school in Quanzhen Daoism and his Theory of the Quanzhen Patriarchy), dans Tian Hao 田浩 [Hoyt Tillman] (éd.), *Wenhua yu lishi de zhushuo : Yu Yingshi jiaoshou ba zhi shou qing lunwen ji* 文化與歷史的追索 余英時教授八秩壽慶論文集, Taipei, 2009, p. 659-726.
- JININGQU 2006 : Wulanchabushi Jiningqu Renmin zhengfu 烏蘭察布市集寧區人民政府 (éd.), *Jining shizhi* 集寧市志, 2 tomes, Hulunbei'er.
- KAN & YANG 1998 : KAN Yaoping 闕耀平 & YANG Zhaoping 楊兆萍, « Qinghexian Sandaohaizi shiduimu chutan » 青河縣三道海子石堆墓初探 (Some Questions about Pile-Stone Tomb at Sandaohaizi [Three-Lakes] in Qinghe County, Xinjiang), *Arid Land Geography* 干旱區地理 21, 2, p. 69-74.
- KE [1919] : KE Shaomin 柯劭忞, *Xin Yuanshi* 新元史, la version électronique sur le site Web « Chinese Text Project ».
- KOKOVCOV 1905 : Pavel K. KOKOVCOV, *Khristiansko-sirijskija nadgrobnija nadpisi iz Almalyka, Sankt-Peterburg*.
- LI 1977 : LI Yiyou 李逸友, « Huhehaoteshi Wanbu Huayangjing ta de Jin Yuan Ming gedai tiji » 呼和浩特市万部华严经塔的金元明各代题记, *Wenwu* 文物 [Cultural Relics] 1977/5, p. 55-

64. Le même article sans les photos, *Journal of Inner Mongolia University* 内蒙古大学学报 (哲学社会科学版) 1977/3, p. 45-55.
- LI 1983 : Li Yiyou 李逸友, « Yuan Fengzhou Diancheng daolubei jianzheng » 元丰洲甸城道路碑笺证, *Yuan shi luncong* 元史论丛 2, p. 261-266.
- LI 1986 : Li Yiyou 李逸友, « Nei Menggu Yuandai chengzhi gaishuo » 内蒙古元代城址概说, *Inner Mongolia Cultural Relics and Archaeology* 内蒙古文物考古 1986, 1, p. 87-107.
- LI 1992 : Li Zhi'an 李治安, *Yuandai fenfeng zhidu yanjiu* 元代分封制度研究, Tianjin.
- LI 1997-2005 : Li Xiusheng 李修生 (éd.), *Quan Yuanwen* 全文元文, Nanjing.
- LI & OUYANG, Ji'an fuzhi : Li Xingyuan 李興元 & OUYANG Zhusheng 歐陽主生 (éds), [*Shunji Ji'an fuzhi* 順治吉安府志 [*Jiangxisheng Ji'an fuzhi* 江西省吉安府志], 1660. Réimpr. (*Zhongguo fangzhi congshu* 中國方志叢書, *Huazhong difang* 華中地方, t. 272), Taipei, 1976.
- LI & ZHANG 2007 : Li Xingsheng 李兴盛 & ZHANG Tao 張濤, « Yuandai Jininglu Wenxuanwang miaoxuebei » 元代集宁路文宣王庙学碑, *Cultural Relics and Archaeology in Inner Mongolia* 内蒙古文物考古 2007/2, p. 97-103.
- LIN 2007 : LIN Meicun 林梅村, *Song-mo zhi jian : kaogu xin faxian suojian Zhongwai wenhua jiaoliu* 松漠之间 : 考古新发现所见中外文化交流, Beijing.
- MALEK 2006 : Roman MALEK (éd.), *Jingjiao: The Church of the East in China and Central Asia*, Sankt Augustin.
- MARSONE 2013 : Pierre MARSONE, « Two Portraits for One Man: George, King of the Önggüt », dans TANG & WINKLER 2013, p. 225-235.
- MOSTAERT 1934 : Antoine MOSTAERT, « Ordosica. 1, Les Erkut, descendants des chrétiens médiévaux, chez les Mongols Ordos », *Bulletin of the Catholic University of Peking* 9, p. 1-17.
- MOULE 1914 : Arthur C. MOULE, « Documents Relating to the Mission of the Minor Friars to China in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », *Journal of the Royal Asiatic Society* 46, 3, p. 533-599.
- MOULE 1920 : Arthur C. MOULE, « The Early Franciscan Mission in China », *The New China Review* 2, 6, p. 538-543.
- MOULE 1921 : Arthur C. Moule, « The Minor Friars in China », *Journal of the Royal Asiatic Society* 53, 1, p. 83-115.
- MOULE 1930 : Arthur C. MOULE, *Christians in China before the Year 1550*, London.
- MÜLLER 1988 : Regina MÜLLER, « Jean de Montecorvino (1247-1328), premier archevêque de Chine : action et contexte missionnaire », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 44, p. 89-109, 197-217, 263-284.
- NI, Bu Liao Jin Yuan yiwenzhi : Ni Can 倪燦, *Bu Liao Jin Yuan yiwenzhi* 補遼金元藝文志, l'exemplaire de l'université de Pékin (accès par le site Web « Internet Archive »).
- NIU 2006 : NIU Ruji, « Nestorian Inscriptions from China (13<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> Centuries) », dans MALEK 2006, p. 209-242.
- NIU 2008 : NIU Ruji 牛汝极, *Shizi lianhua : Zhongguo Yuandai Xuliyawen Jingjiao beiming wenxian yanjiu* 十字莲花 中国元代叙利亚文景教碑铭文献研究 (The Cross-Lotus: A Study on Nestorian Inscriptions and Documents from Yuan Dynasty in China), Shanghai.
- OSAWA 2013 : Takashi ŌSAWA, « Problems on the Old Turkic Terms 他人水 Ta-Ren- Shui, 勃登凝黎 Bo-deng-ning-li as the Sources of the Cult-Cultural Background among the Orkhon-Yenisei Peoples », dans B. Gül (éd.), *Bengü Beläk, Ahmet Bican Eracilasun Armağan*, Ankara, p. 385-404.
- OSAWA et al. 2015 : Takashi OSAWA, Guunii LKHUNDEV, Shigeo SAITO & Hidemi TAKAHASHI, « "As the Mountains Surround Jerusalem": Two Syriac Inscriptions at Ulaan Tolgoi (Doloon Nuur) in Western Mongolia », *Hugoye* 18, 1, p. 191-206.

- PAOLILLO 2006 : Maurizio PAOLILLO, « A Nestorian Tale of Many Cities: The Problem of the Identification of Urban Structures in Önggüt Territory during the Yuan Dynasty according to Chinese and Western Sources », dans MALEK 2006, p. 357-373.
- PAOLILLO 2009a : Maurizio PAOLILLO, « La lettera di Giovanni da Montecorvino (1247-1328) e il suo incontro con il Re Öngüt Giorgio : un enigma medievale in Asia Orientale », *Medieval Sophia : studi e ricerche sui saperi medievali* 5, p. 74-95.
- PAOLILLO 2009b : Maurizio PAOLILLO, « In Search of King George », dans WINKLER & TANG 2009, p. 241-255.
- PAOLILLO 2013 : Maurizio PAOLILLO, « White Tatars: The Problem of the Origin of the Öngüt Conversion to *Jingjiao* and the Uighur Connection », dans TANG & WINKLER 2013, p. 237-254.
- PELLIOT 1914 : Paul PELLIOT, « Chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême-Orient », *T'oung Pao* 15, p. 623-644.
- PELLIOT 1963 : Paul PELLIOT, *Notes on Marco Polo*, t. 2, Paris.
- PELLIOT 1973 : Paul PELLIOT, *Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême-Orient* (Œuvres posthumes de Paul Pelliot), Paris.
- QI & WANG 2008 : QI Xiaoshan 祁小山 & WANG Bo 王博 (éds), *Sichou zhi lu : Xinjiang gudai wenhua 丝绸之路·新疆古代文化 / The Ancient Culture in Xinjiang along the Silk Road*, Urumqi.
- RICHARD 1977 : Jean RICHARD, « Sur le pas de Plancarpin et de Rubrouck : la lettre de Saint Louis à Sartaq », *Journal des savants*, p. 49-61.
- SAEKI 1935 : Yoshirō SAEKI 佐伯好郎, *Keikyō no kenkyū 景教の研究*, Tokyo.
- SELLA 2008 : Pacifico SELLA, *Il vangelo in Oriente : Giovanni da Montecorvino, frate minore e primo vescovo in terra di Cina (1307-1328)*, Assisi.
- SHAO 1706 : SHAO Yuanping 邵遠平, *Yuanshi leibian 元史類編*, 42 tomes, l'exemplaire de la collection Izumi Yanagida de l'université Waseda (accès par le site Web de Waseda University Library).
- Shike shiliao xinbian : Shike shiliao xinbian 石刻史料新編*, éd. Xin Wenfeng chuban gongsi Bianjibu 新文豐出版公司編輯部, 100 tomes en 4 séries, Taipei, 1977-2006.
- SHIRAISHI 2003 : Noriyuki SHIRAISHI 白石典之, « Oron-Sumu jō no chikuzō nendai » オロンスム城の築造年代 (The Date of the Construction of the Walled City "Olon Süme"), dans Yokohama Museum of EurAsian Cultures 横浜ユーラシア文化館, *Oron-Sumu : Mongoru teikoku no Kirisuto-kyō iseki オロンスムーモンゴル帝国のキリスト教遺跡 / Olon Süme: Remains of Christendom in Inner Mongolia*, Yokohama, p. 70-76; accessible aussi par l'Internet, <http://www.eurasia.city.yokohama.jp/olonsume/thedate.html>.
- SHIRAISHI *et al.* 2009 : Noriyuki SHIRAISHI 白石典之, Hidehiro SOHMA 相馬秀廣, Yuzo KATO 加藤雄三 & ENKHTÖR Altangerel エンフトル, « Mongoru-koku Funfurē iseki no chōsa to sono igi : Gendai no "Kōkoretsu-sō" no kisoteki kenkyū » モンゴル国フンフレー遺跡群の調査とその意義—元代「孔古烈倉」の基礎的研究 (A Survey of Khünkhüree Sites in Mongolia and Their Significance: A Basic Study of the "Konggulie granary" of the Yuan Dynasty), *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 国立民族学博物館研究報告 33, 4, p. 599-638.
- SUGIYAMA 1990-1991 : Masaaki SUGIYAMA 杉山正明, « Gendai Mō-Kan gappeki meireibun no kenkyū » 元代蒙漢合璧命令文の研究 (A Study on the Inscriptions of the Sino-Mongolian Edicts in 'Phags-pa Script. 1), *Studies on the Inner Asian Languages* 内陸アジア言語の研究 5 (n° 21), p. 1-31, et 6 (n° 23), p. 35-55.
- SUN, *Huanyu fangbeilu* : SUN Xingyan 孫星衍, *Huanyu fangbeilu 寰宇訪碑錄*, l'édition de la collection « Pingjinguan congshu » 平津館叢書 (accès par le site Web « Chinese Text Project »).

- TAKAHASHI 1999 : Bunji TAKAHASHI 高橋文治, « Mongoru ōzoku to dōkyō : Busō Kaishan to Byō Dōitsu » モンゴル王族と道教—武宗カイシヤンと苗道—, *The Journal of Eastern Religions 東方宗教*, n° 93, p. 24-44.
- TANG 2009 : Li TANG, « Medieval Sources on the Naiman Christians and on their Prince Küchlig Khan », dans WINKLER & TANG 2009, p. 257-266.
- TANG 2011 : Li TANG, *East Syriac Christianity in Mongol-Yuan China*, Wiesbaden.
- TANG 2013 : Li TANG, « Rediscovering the Ongut King George: Remarks on a Newly Excavated Archaeological Site », dans TANG & WINKLER 2013, p. 255-266.
- TANG & WINKLER 2013 : Li TANG & Dietmar W. WINKLER (éds), *From the Oxus River to the Chinese Shores: Studies in East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin – Münster – Wien – Zürich – London.
- TARDIEU 2008 : Michel TARDIEU, « Les Chrétiens d'Orient dans l'œuvre de Paul Pelliot », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 152, 3, p. 1141-1157.
- TU 1934 : Tu Ji 屠寄, *Mengwuer shiji 蒙兀兒史記*, 160 tomes, sine loco. Réimpr. Shanghai, 1989.
- VAN DEN WYNGAERT 1924 : Anastase VAN DEN WYNGAERT, *Jean de Mont Corvin, O.F.M., premier évêque de Khanbaliq (Pe-king), 1247-1328*, Lille.
- VAN DEN WYNGAERT 1929 : Anastasius VAN DEN WYNGAERT (éd.), *Sinica franciscana. 1, Itinera et relationes Fratrum minorum saeculi XIII et XIV*, Firenze.
- WADDING 1733 : Lucas WADDING, *Annales Minorum seu trium ordinum a S. Francisco institutorum*, editio secunda, t. 6, Romae.
- WANG 2000 : WANG Dafang 王大方, « Nei Menggu Chifengshi Songshanqu chutu Wokuotai Han shiqi de gu Huihuwen Jingjiao cibeikao » 內蒙古赤峰市松山区出土窩闊台汗时期的古回鹘文景教盜碑考, *Journal of Inner Mongolia Normal University (Philosophy & Social Science)* 內蒙古師大學報 (哲學社會科學版) 29, 5, p. 42-44.
- WANG 2002 : WANG Fenglei 王風雷, « Yuandai monan diqu jiaoyu kao » 元代漠南地区教育考 (Textual Research of Education in the Area South of the Desert in the Yuan Dynasty), *Journal of Inner Mongolia Normal University (Philosophy & Social Science)* 內蒙古師範大學學報 (哲學社會科學版) 31, 4, p. 7-12.
- WANG 2005 : WANG Zongyu 王宗昱, *Jin Yuan Quanzhenjiao shike xinbian* 金元全真教石刻新編, Beijing.
- WANG et al. 1979-1982 : WANG Deyi 王德毅, Li Rongcun 李榮村 & PAN Baicheng 潘柏澄, *Yuanren zhuanji ziliao suoyin* 元人傳記資料索引, 5 tomes, Taipei.
- WEI 1905 : WEI Yuan 魏源, *Yuanshi xinbian* 元史新編, 95 tomes, l'exemplaire de l'université de Pékin (accès par le site Web « Internet Archive »).
- WINKLER & TANG 2009 : Dietmar W. WINKLER & Li TANG (éds), *Hidden Treasures and Intercultural Encounters: Studies on East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin – Münster – Wien – Zürich – London.
- WRIGHT 2014 : Joshua WRIGHT, « Landscapes of Inequality? A Critique of Monumental Hierarchy in the Mongolian Bronze Age », *Asian Perspectives* 51, 2, p. 139-163.
- WU, *Jungulu* : WU Shifen 吳式芬, *Jungulu 攔古錄*, l'exemplaire de l'université de Pékin (accès par le site Web « Internet Archive »).
- XIAO 2012 : XIAO Qiqing [Hsiao Ch' i-ch'ing] 蕭啟慶, *Jiuzhou sihai fengya tong : Yuandai duozu shiren quan de xingcheng yu fazhan* 九州四海風雅同 元代多族土人圈的形成與發展, Taipei.
- XIE & XU 1934 : XIE Xiwen 謝錫文 & XU Zonghai 許宗海 (éds), *Xiajin xianzhi xubian* 夏津縣志續編, sine loco. Réimpr. (Zhongguo fangzhi congshu 中國方志叢書, Huabei difang 華北地方, t. 35), Taipei, 1968.

- YANG 1924 : YANG Baochu 楊葆初 (éd.), [Suiyuansheng] *Jining xianzhi* 綏遠省集寧縣志. Réimpr. (Zhongguo fangzhi congshu 中國方志叢書, Saibei difang 塞北地方, t. 12), Taipei, 1968.
- YANG 2013 : YANG Haiwen 楊海文, « Chongding Qufu Kongmiao Yuandai jiafeng Kongzi bei liang tong » 重訂曲阜孔廟元代加封孔子碑兩通 (The Revise of the Two Stone Steles Titled Confucius in the Yuan Dynasty), *Tangut Research* 西夏研究 2013/3, p. 20-29.
- YANG, *Wenyuange shumu* : YANG Shiqi 楊士奇, *Wenyuange shumu* 文淵閣書目, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).
- YE, *Luzhutang shumu* : YE Sheng 葉盛, *Luzhutang shumu* 菴竹堂書目, l'édition de la collection « Yueyatang congshu » 粵雅堂叢書 (accès par le site Web « Chinese Text Project »).
- YIN 2012 : YIN Xiaoping 殷小平, *Yuandai Yelikewen kaoshu* 元代也里可溫考述, Lanzhou.
- YU *et al.*, *Rixia jiuwen kao* : YU Minzhong 于敏中, YING Lian 英廉 *et al.*, *Qinding Rixia jiuwen kao* 欽定日下舊聞考, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).
- YU & YANG 1882 : YU Liansan 俞廉三 & YANG Du 楊篤 (éds), [Guangxu] *Daizhouzhi* 光緒代州志, sine loco. Réimpr. (Zhongguo fangzhi congshu 中國方志叢書, Shanxi fuxianzhi ji 山西府縣志輯, t. 11), Nanjing, 2005.
- YULE 1871 : Henry YULE (trad.), *The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, Concerning the Kingdoms and Marvels of the East*, 2 tomes, London.
- YULE & CORDIER 1914 : Henry YULE, *Cathay and the Way Thither, Being a Collection of Medieval Notices on China*, révisé par Henri CORDIER, t. 3, London.
- ZENG 1911 : ZENG Lian 曾廉, *Yuanshu* 元書, 102 tomes, l'exemplaire de la collection Izumi Yanagida de l'université Waseda (accès par le site Web de Waseda University Library).
- ZETZSCHE 1999 : Jost Oliver ZETZSCHE, *The Bible in China: The History of the Union Version or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China*, Sankt Augustin.
- ZHANG [2008] : ZHANG Guangbao 張廣保, « Meng Yuan shiqi zongwang, shihou dui Quanzhenjiao de huchi yu chongfeng » 蒙元時期宗王·世侯對全真教的護持與崇奉, conférence, 2008-nian Qi-Lu wenhua yu Kunyushan Daojiao guoji xueshu yantaohui (2008年齊魯文化與崑崙山道教國際學術研討會), accès par le site-Web de Mupingqu 牟平區 (<http://www.muping.gov.cn/qz/oneas.asp?id=458>).
- ZHANG 2013 : ZHANG Wenping 張文平, « Meng Yuan shiqi Wanggubu touxia chengyi tankao » 蒙元時期汪古部投下城邑探考, *Steppe Cultural Relics* 草原文物 2013/2, p. 114-124.
- ZHAO 2003 : ZHAO Qi 趙琦, « Hebeisheng Guyuanxian "Shuzhuanglou" Yuan Menggu guizumu muzhu kao » 河北省沽源縣“梳妝樓”元蒙古貴族墓室主考, *Study of Chinese History* 中國史研究 2003/2, p. 173-175.
- ZHAO 2009 : ZHAO Wentan 趙文坦, « Yuandai zun Kong "dacheng zhisheng Wenxuanwang" de youlai » 元代尊孔“大成至聖文宣王”的由來, *History Teaching* 歷史教學 2009/11, p. 78-80.
- ZHENG & ZHENG 1935 : ZHENG Yufu 鄭裕孚 & ZHENG Zhichang 鄭植昌 (éds), [Suiyuansheng] *Guisui xianzhi* 綏遠省歸綏縣志, Peip'ing [Beijing]. Réimpr. (Zhongguo fangzhi congshu 中國方志叢書, Saibei difang 塞北地方, t. 10), Taipei, 1968.
- ZHOU 1979 : ZHOU Qingshu 周清澍, « Wanggubu shiji » 汪古部事輯, dans *Zhongguo Menggushi xuehui chengli dahui jinian jikan* 中國蒙古史學會成立大會紀念集刊, Hohhot, p. 147-206.
- ZHOU 1980 : ZHOU Qingshu 周清澍, « Wanggubu tongzhi jiazou : Wanggubu shiji zhi yi » 汪古部統治家族——汪古部事輯之一, *Wenshi* 文史 9, p. 115-141 (= ZHOU 1979, p. 149-192; Id. 2001, p. 48-89).
- ZHOU 1981 : ZHOU Qingshu 周清澍, « Lidai Wanggubu shouling fengwang shiji : Wanggubu shiji zhi san » 歷代汪古部首領封王事迹——汪古部事輯之三, *Wenshi* 文史 11, 1982, p. 151-156 (= *Journal of the Inner Mongolian University* 內蒙古大學學報 [哲學社會科學版], 1979/Z2, p. 24-29; ZHOU 1979, p. 173-178; Id. 2001, p. 120-129; ALDARTU 2014, p. 479-486).

- ZHOU 1982a : ZHOU Qingshu 周清澍, « Wanggubu yu Chengjisihan jiazou shidai tonghun de guanxi : Wanggubu shiji zhi si » 汪古部与成吉思汗家族世代通婚的关系——汪古部事辑之四, *Wenshi* 文史 12, p. 163-177 (= *Journal of the Inner Mongolian University* 1979, Z2, p. 30-41; ZHOU 1979, p. 179-189; ALDARTU 2014, p. 463-478; repris avec des additions dans ZHOU 2001, p. 130-153).
- ZHOU 1982b : ZHOU Qingshu 周清澍, « Wanggubu de lingdi ji qi tongzhi zhidu : Wanggubu shiji zhi wu » 汪古部的领地及其统治制度——汪古部事辑之五, *Wenshi* 文史 14, p. 175-193 (= ZHOU 2001, p. 154-184; ALDARTU 2014, p. 439-462).
- ZHOU 2001 : ZHOU Qingshu 周清澍, *Yuan Meng shizha* 元蒙史札, Hohhot.
- ZHOU 2011 : ZHOU Liangxiao 周良霄, « Guyuan Nangoucun Yuanmu yu Kuolijisi kao » 沽源南沟村元墓与阔里吉思考, *Archaeology and Cultural Relics* 考古与文物 2011/4, p. 99-102.
- ZHOU & JU 1907 : ZHOU Jiaqi 周家齐 & JU Jianzhang 鞠建章 (éds), *Guangxu Gaotang zhouzhi* 光緒高唐州志, sine loco. Réimpr. Nanjing, 2004.
- ZHU, *Jingyi kao* : ZHU Yizun 朱彝尊, *Jingyi kao* 經義考, collection « Chizaotang Siku quanshu huiyao » 摛藻堂四庫全書薈要 (accès par le site Web « Internet Archive »).
- ZHU, *Pushuting ji* : ZHU Yizun 朱彝尊, *Pushuting ji* 曝書亭集, l'édition « Sibū congkan chubian » 四部叢刊初編, [1708] (accès par le site Web « Chinese Text Project »).
- ZHU, *Rixia jiuwen* : ZHU Yisun 朱彝尊 (supplément par ZHU Kuntian 朱昆田), *Rixia jiuwen* 日下舊聞, l'édition de Liufengge 六峯閣, 1688, l'exemplaire de l'université Waseda (accès par le site Web de Waseda University Library).
- ZHU, *Shoujingtū yili* : ZHU Mujie 朱睦㮮, *Shoujingtū yili* 授經圖義例, collection « Qinding Siku quanshu » (accès par le site Web « Internet Archive »).

#### Base de données

KYOTO UNIVERSITY : base de données des estampages chinois, Institute for Research in Humanities, Kyoto University, 京都大学人文科学研究所 石刻拓本資料, <http://kanji.zinbun.kyoto-u.ac.jp/db-machine/imgsrv/takuhon/>

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction par Pier Giorgio BORBONE & Pierre MARSONE .....	1
Mark DICKENS – <i>Le christianisme syriaque en Asie centrale</i> .....	5
Pénélope RIBOUD – <i>Le christianisme syriaque à l’époque Tang</i> .....	41
Li TANG – <i>Le christianisme syriaque dans la Chine des Mongols Yuan : diffusion, statut des chrétiens et déclin (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)</i> .....	63
Chiara BARBATI – <i>La documentation sogdienne chrétienne et le monastère de Bulayïq</i> .....	89
Pier Giorgio BORBONE – <i>Les « provinces de l’extérieur » vues par l’Église-mère ..</i>	121
Barakatullo ASHUROV – <i>Inculturation matérielle de l’Église d’Orient en Asie centrale : témoignages archéologiques</i> .....	161
Peter ZIEME – <i>Notes sur les textes chrétiens en vieux-ouïghour</i> .....	185
Max DEEG – <i>La littérature chrétienne orientale sous les Tang : un bref aperçu ...</i>	199
Natalia SMELOVA – <i>Manuscrits chrétiens de Qara Qoto : nouvelles perspectives de recherche</i> .....	215
Alain DESREUMAUX – <i>La collection des pierres tombales syro-orientales du Turkestan conservées à Paris et à Lyon</i> .....	237
Takashi OSAWA & Hidemi TAKAHASHI – <i>Le prince Georges des Önggüt dans les montagnes de l’Altaï de Mongolie : les inscriptions d’Ulaan Tolgoi de Doloon Nuur</i> .....	257
<i>Index des manuscrits</i> .....	291
<i>Index des noms géographiques et ethniques</i> .....	293
<i>Index des noms de personnes</i> .....	299
<i>Index des ouvrages cités</i> .....	304
<i>Table des matières</i> .....	307